

# Le COLLECTIF

— former et informer —

## L'échec de la réforme du statut de l'artiste

Page 9

Épicerie verte : une initiative écologique et inspirante  
Page 8

Un monde sans Facebook : est-ce possible en 2021?  
Page 13

Le Phoenix de Sherbrooke retrouve enfin ses partisans  
Page 19



# L'ÉQUIPE

## DIRECTION

**Myriam Baulne**  
Direction générale

## RÉDACTION

**Josiane Demers**  
Rédactrice en chef

**Laurie Jeanne Beaudoin**  
Cheffe de pupitre campus

**Victor Dionne**  
Chef de pupitre société

**Hélène Bughin**  
Cheffe de pupitre culture

**Sarah Gendreau Simoneau**  
Cheffe de pupitre sports

**Myriam Baulne**  
Révision linguistique

## UNE

**Pixabay**  
Photographie

## TECHNIQUE

**Béatrice Palin**  
Infographie

**Poste inactif**  
Distribution à Sherbrooke

**Poste inactif**  
Distribution à Longueuil

**Myriam Baulne**  
Gestion des réseaux sociaux

**Myriam Baulne**  
Responsable Web

## COLLABORATEURS et COLLABORATRICES

Alexandre Leclerc

Jacob Desrosiers

Camille Sévigny

Maria Camila Gallego

Daryann Lacombe

Raphaël Roy

Estelle Lamotte

Roxane Gaudreau

Guillaume Lavallée

Virginie Paul

Henri Dionne

Suivez-nous sur  
les réseaux sociaux!



FACEBOOK



INSTAGRAM

## Santé et aide à la personne

Des services accessibles et conçus pour soutenir  
le bien-être de la communauté étudiante

INFORMEZ-VOUS

[USherbrooke.ca/etudiants/sante-et-aide-a-la-personne](https://USherbrooke.ca/etudiants/sante-et-aide-a-la-personne)

Nous reconnaissons que les  
locaux du *Collectif* sont situés  
sur le territoire ancestral non  
cédé de la Nation W8banaki,  
le Ndakina. K'wlipai8ba  
W8banakiak wdakiw8k  
(phonétique : kolépaïonba  
wonbanakiak odakéwonk)



PROCHAINE ÉDITION :  
25 OCTOBRE 2021

NOUS SOMMES À LA  
RECHERCHE DE  
COLLABORATRICES ET  
COLLABORATEURS !

Pour parler à la communauté étudiante et  
faire connaître vos projets étudiants.

Que vous soyez au bac ou à la maîtrise, en  
comm ou en kin, *Le Collectif* vous veut!

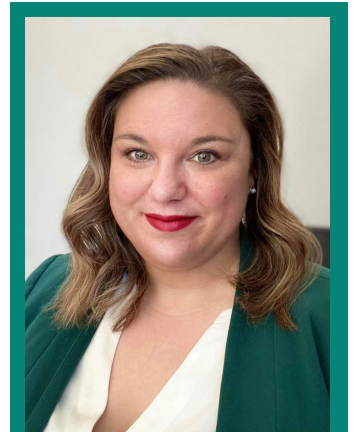
Écrivez à [Redaction.lecollectif@USherbrooke.ca](mailto:Redaction.lecollectif@USherbrooke.ca)

# Éditorial

De la rédactrice EN CHEF

## Un gouvernement qui joue à l'autruche

**C'est le 1<sup>er</sup> octobre dernier que la coroner Géhane Kamel a déposé son rapport portant sur la mort de Joyce Échaquan, une jeune mère atikamekw décédée au centre hospitalier de Lanaudière le 28 septembre 2020. Ce rapport fait suite à des consultations publiques qui se sont déroulées du 13 mai au 2 juin dernier. Alors que la première recommandation du rapport demande au gouvernement québécois d'accepter la notion de racisme systémique, le premier ministre Legault en nie l'existence.**



**JOSIANE  
DEMERS**

Redaction.Lecollectif@USherbrooke.ca

En conférence de presse, le chef de la Coalition Avenir Québec (CAQ) est revenu sur le dépôt du rapport et sur ses conclusions. « Pour moi, un système c'est quelque chose qui part d'en haut. Est-ce qu'il y a quelque chose qui part d'en haut et qui est communiqué partout dans le réseau de la santé pour que le personnel soit discriminatoire? C'est non », soutient le premier ministre.

### AUPARAVANT, MAIS PAS MAINTENANT

Le gouvernement du Québec semble enrober de beaux discours son refus de reconnaître le racisme systémique. Lorsque François Legault, Geneviève Guilbault, vice-première ministre ou encore Ian Lafrenière, ministre responsable des affaires autochtones, s'expriment sur le sujet, leurs mots sont remplis d'empathie. Ils ne nient pas l'existence du racisme, mais ne croient pas que le fonctionnement du système en entier doit être revu.

Monsieur Legault reconnaît qu'à l'époque des pensionnats, le racisme systémique existait, mais que depuis leur démantèlement, ce n'est plus le cas. Comme rapporté dans la section Espace Autochtone de Radio-Canada, le dernier pensionnat a fermé ses portes en 1991 au Québec et en 1996 au Canada. C'est très récent. Plusieurs organisations impliquées dans cette page honteuse de l'histoire du pays existent toujours. Il est impossible qu'il n'en reste pas des traces.

### ENTENDRE SANS ÉCOUTER

Également, la CAQ dit être ouverte au dialogue avec les communautés autochtones, mais ne semble pas écouter les réponses de ces peuples dont les voix ont été étouffées trop longtemps. Dans un communiqué publié le 29 septembre dernier, le conseil des Atikamekw de Manawan et le conseil de la nation atikamekw « dénoncent le manque de respect marqué par certaines annonces ». Il déplore le fait que le gouvernement ait instrumentalisé la mort de Joyce Échaquan.

Rappelons que le 28 septembre dernier, le ministre Ian Lafrenière a fait l'annonce qu'une réserve de biodiversité

sera renommée au nom de madame Échaquan alors que la famille avait clairement exprimé le besoin de réfléchir à cela avant de donner leur accord. Il faut donc s'interroger sur ce que disent les représentants de la CAQ qui prétendent être à l'écoute alors que leurs actions prouvent trop souvent leur insensibilité.

Quand une communauté a mal, n'est-ce pas le devoir du gouvernement de l'écouter? Nous, Caucasiens nés au Québec, comment pouvons-nous juger du bien-fondé de ce mal? Les personnes les mieux placées pour nous expliquer comment agir pour aller de l'avant en espérant une réconciliation sont les victimes. Aussi, il ne s'agit plus de simples opinions, il s'agit de faits. Plusieurs études ainsi que le rapport du coroner nous forcent à admettre une évidence : le racisme systémique est bien présent au Québec.

### LE PQ ENTRE DEUX CHAISES

Évidemment, dans un système parlementaire encourageant le multipartisme, l'opposition a son mot à dire. Dans des propos rapportés par le Journal de Montréal, Paul St-Pierre Plamondon, chef de la formation politique, critique les conclusions de la coroner Kamel et considère qu'elle a outrepassé son mandat en tirant des « conclusions sociologiques » alors qu'elle aurait dû s'en tenir aux faits.

La position du Parti québécois (PQ) demeure ambiguë, alors qu'il reconnaît le racisme « institutionnel » et non « systémique ». Voilà un débat de sémantique qui ne fait certainement pas avancer la question. Peu importe le vocabulaire utilisé, la problématique est bel et bien présente. Pourquoi donc ne pas utiliser le mot que les communautés autochtones considèrent comme juste?

### DEUX PARTIS D'OPPOSITION AU FRONT

Québec Solidaire (QS) et le Parti libéral du Québec (PLQ) somment le gouvernement de reconnaître l'existence du racisme systémique. Pour les deux formations, il est crucial d'écouter les communautés autochtones.

En point de presse, Dominique Anglade, cheffé du PLQ, souligne l'importance des mots et explique que « si on ne reconnaît pas que les biais ont une incidence, notamment sur les communautés autochtones, on n'est pas capables d'avancer. »

Le porte-parole de QS, Gabriel Nadeau Dubois, abonde dans le même sens. « Je pense que le Québec a besoin d'un premier ministre qui écoute [...] qui reconnaît quand il se trompe, le Québec a besoin d'un premier ministre qui va au-delà de ses réticences personnelles pour [permettre] d'avancer », conclut-il.

### FAUTE AVOUÉE À DEMI PARDONNÉE

Il est évident que si la CAQ souhaite entretenir de meilleures relations avec les Premières Nations et les Inuits de la province, elle devra admettre ses torts. Au pouvoir depuis presque quatre ans, ce Parti est loin d'être le seul responsable des tensions avec certaines communautés. Toutefois, certaines actions sont venues ternir le chemin vers la réconciliation.

Premièrement, rappelons que le premier ministre Legault a refusé que le 30 septembre devienne un jour férié au Québec, bien que le fédéral ait déclaré que cette date deviendrait désormais la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation. Ensuite, la CAQ s'est opposée à l'adoption du principe de Joyce. Notons que le fédéral a adopté la motion en accordant un budget de 2 millions de dollars à la nation atikamekw afin de développer des outils permettant de sensibiliser la population. Finalement, le gouvernement refuse d'accepter la première recommandation du rapport du coroner dans la mort de Joyce Échaquan demandant la reconnaissance du racisme systémique.

Ici, il n'est pas question d'allégeances ou de penchant vers la droite ou la gauche. Il s'agit d'une question profondément humaine. Aussi douloureux que cela puisse être, il faut accepter nos torts en tant que société pour espérer enfin aller de l'avant.



@etreuni c'est comme  
**UN CÂLIN DE  
GROUPE EN 2019**



# DÉBAT

## ÉLECTIONS MUNICIPALES 2021

12 OCTOBRE 2021, À COMPTER DE 19H  
AU THÉÂTRE GRANADA

OUVERT À TOUTES ET À TOUS (BILLETTERIE EN LIGNE)  
RETRANSMISSION EN DIRECT SUR FACEBOOK  
PASSEPORT VACCINAL OBLIGATOIRE

# FÈUS



# La vie urbaine impactée par le vert

## Agora Campus

**Saviez-vous que la qualité de l'air que nous respirons pourrait avoir une incidence sur le développement de maladies auto-immunes? Une recherche lancée dernièrement menée par une chercheuse de l'UdeS tente de tracer les liens entre la diversité des arbres en ville, ce qui se trouve dans l'air et les maladies auto-immunes, et ce, dans le but de mieux adapter les villes pour les futures générations.**

Isabelle Laforest-Lapointe, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en écologie microbienne appliquée et professeure au Département de biologie de la Faculté des sciences, codirige le projet avec l'aide d'Alain Paquette, professeur au Département des sciences biologiques à l'UQAM et spécialiste en écologie forestière et urbaine. L'équipe de recherche est composée de sept chercheurs et chercheuses en sciences pures et en sciences sociales, de toutes les générations et de tous les niveaux d'expérience, ainsi que plusieurs personnes étudiantes en médecine, en sciences de la santé, en sciences humaines et en écologie microbienne et végétale. Prochainement, l'équipe aimerait aussi accueillir une personne à la maîtrise ou au doctorat se spécialisant sur l'équité sociale ou sur les inégalités socioéconomiques afin d'allier des esprits de tous les domaines.

### QUELLES SERONT LES RÉPERCUSSIONS?

Écologiste de formation, Isabelle Laforest-Lapointe se spécialise en écologie microbienne, soit l'étude des communautés des microbes. Au doctorat, elle a décidé de pousser sa recherche des communautés dans le domaine de la microbiologie et de la santé humaine. L'aspect multidisciplinaire de sa recherche lui a permis d'explorer comment les microbes interagissent entre eux et avec leurs hôtes, soient les arbres, les plantes ou même les bébés.

Comme l'a expliqué Isabelle lors d'une entrevue avec Le Collectif : « Le projet se veut multidisciplinaire puisqu'il se divise en plusieurs volets : l'aspect santé, l'exploitation des données de l'Institut national de santé publique du Québec sur les maladies auto-immunes dont les allergies et l'asthme, l'analyse des contenus polluants de l'air, microbe et pollen et l'étude de la distribution des arbres et de la végétation en milieu urbain ». Le projet considère le volet socioéconomique puisque les milieux urbains comprennent plusieurs quartiers de niveaux socioéconomiques différents, certains ayant un meilleur accès aux structures vertes que d'autres. Les infrastructures vertes sont très différentes d'un quartier à l'autre, causant certaines inégalités.

De plus, dans les trois premières années de vie d'un enfant, l'exposition à différents polluants, pollens et microorganismes peut grandement influencer le développement du système immunitaire et des maladies auto-immunes. Les jeunes générations habitent de plus en plus les villes, il s'agit donc d'un enjeu à ne pas ignorer. La recherche apportera certainement plus de réponses.

### LA PANDÉMIE, UNE PORTE POUR LA RECHERCHE

En 2020, le ministère de la Santé a confié un mandat de recherche relié à la détection des molécules virales sur les pollens à Alain Paquette et Isabelle Laforest-Lapointe. Cette recherche pour étudier la dispersion des virus était aussi l'occasion de détecter d'autres microbes. Une première subvention a été offerte à l'équipe, la subvention « Nouvelles Frontières », un fonds de recherche, créé à la fin de 2018,

dans le but de soutenir des recherches canadiennes de calibre mondial, interdisciplinaires, à haut risque et à haut rendement, qui se traduit donc par un nombre important de retombées pour la population canadienne.

Le fait d'appliquer sur des subventions a permis à l'équipe de pousser la recherche plus loin et d'extrapoler son échantillonnage à la ville de Montréal et de Québec, ainsi mieux caractériser les pollens présents dans l'air à travers différentes régions. Le projet a alors pris de l'ampleur avec l'ajout d'une deuxième subvention, « alliance », fonds de recherche public et privé.

### FOURNIR LES CONNAISSANCES POUR ADAPTER LES VILLES

D'ici la fin de la recherche, l'objectif est de livrer une application, un outil aux urbanistes, pour leur donner accès aux connaissances nécessaires pour aménager les espaces verts et la végétation de manière à soutenir la santé des populations urbaines. À Montréal, malgré les efforts de Justin Trudeau à vouloir planter des arbres en grande quantité, les arbres plantés en grande partie de type « mâle » produisent énormément de pollens. Les impacts restent donc les mêmes, les stratégies d'urbanisation sont à revoir.

« Notre système fait en sorte que la charge de la planification est fortement influencée par les personnes en développement immobilier, néanmoins, ils n'ont pas une vision de la ville à long terme ni la charge de gestion de la santé de la population [...], car cela ne présente aucune valeur monétaire. Cependant, notre recherche pourra être une source de motivation pour les villes pour mieux encadrer et planifier la vie urbaine, si on ajoute la valeur de santé », ajoute Isabelle Laforest-Lapointe.

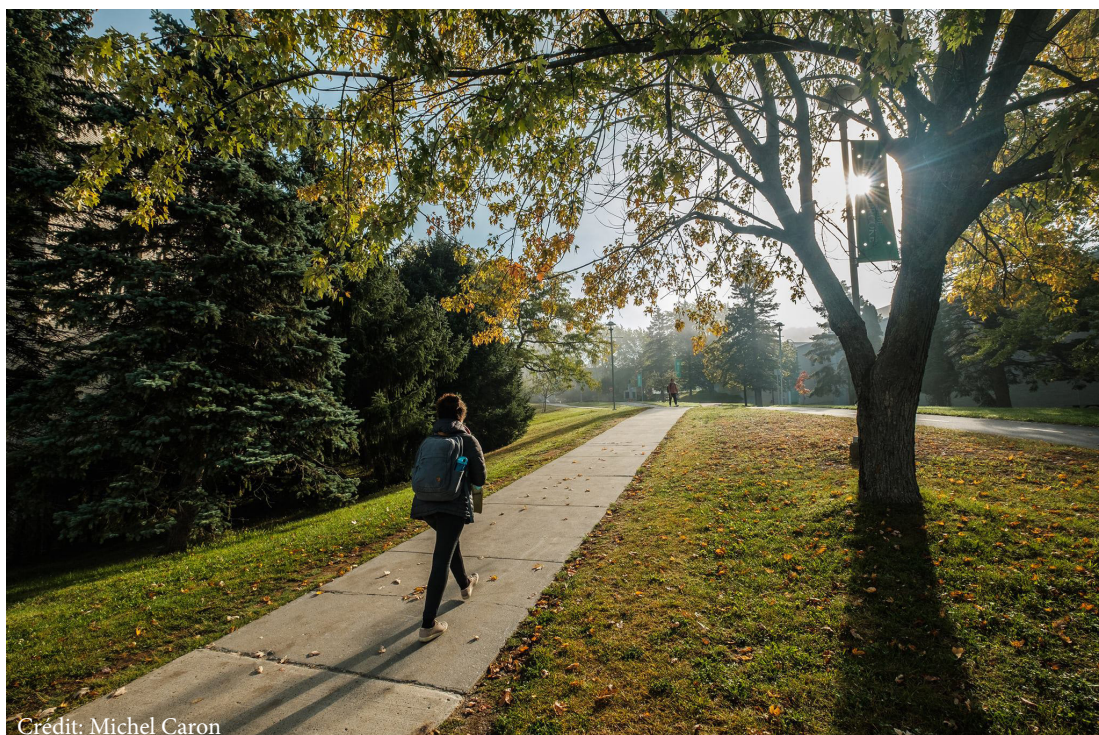
### RECHERCHES TECHNIQUES ET DÉROULEMENT

La première séance d'échantillonnage a eu lieu au cours de l'été. Au total, 25 trappes ont été installées à travers la ville de Montréal, afin de tester les installations et de s'assurer de leur efficacité à capter les éléments qui seront étudiés. Il s'agit de la première étape vers le réel échantillonnage de l'été prochain. La recherche s'étendra sur deux ans et une année supplémentaire se rajoutera pour l'analyse des résultats. Il s'agit d'une sphère qui n'a jamais été explorée auparavant. Notamment, la recherche multidisciplinaire apporte son lot d'obstacles. Comme l'explique la spécialiste microbienne, il peut être plus difficile de faire face aux problèmes lorsqu'il y a plusieurs domaines d'impliqués. Toutefois, les résultats auront potentiellement une retombée plus grande.



**LAURIE JEANNE  
BEAUDOIN**

Campus.Lecollectif@  
Usherbrooke.ca



Crédit: Michel Caron



Crédit: Isabelle Laforest Lapointe

## Section Campus

## Une bière collaborative pour la communauté étudiante



Source: Unsplash

**Saviez-vous que la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS) est actionnaire de la microbrasserie le Refuge des Brasseurs depuis plus de quatre ans? Question de mettre en relief ce partenariat d'affaires auprès de la communauté étudiante de l'Université de Sherbrooke, la FEUS et le Refuge ont brassé une bière collaborative. Son nom : La FEUS!**

Par Virginie Paul

« Quand j'ai été élue administratrice du Refuge, j'ai tout de suite mentionné que j'aimerais que l'on crée une bière au nom de la FEUS avec laquelle nous pourrions retirer une certaine part par canette vendue pour créer une bourse que l'on donnerait chaque année aux personnes étudiantes », affirme Yaomie Dupuis, exécutante à la FEUS. Il s'agit donc d'une bière pour la communauté étudiante, par son nom et par l'essence derrière le projet.

### UNE BIÈRE PAS COMME LES AUTRES

Qui dit brasser une bière pour une communauté étudiante dit brasser une bière qui doit plaire à plusieurs; il faut viser juste pour offrir un produit qui satisfera le plus grand nombre de gens. Or, souvent, les bières qui charment la majorité peuvent parfois être synonymes de bière « plate ». Afin de répondre au mandat de la FEUS, l'équipe du Refuge des Brasseurs lui a offert de brasser une bière de seigle, soit une bière accessible à tous les palais et qui a une *twist* différente des bières de soif conventionnelle.

Pour l'équipe du Refuge, produire une bière de seigle signifiait sortir de leur zone de confort. « C'est un style que nous n'avons jamais eu l'occasion de déguster, ce qui rendait cette bière encore plus intéressante à brasser », partage Louis-Philippe Brault, copropriétaire du Refuge des Brasseurs. L'équipe s'est donc lancée à l'aveugle dans ce projet des plus stimulants.

Mais, qu'est-ce que ça mange en hiver, une bière de seigle? Il s'agit d'une bière de soif dont le grain utilisé dans le mélange de malt est principalement du seigle. Contrairement aux grains les plus communs, le seigle offre à la bière des arômes épicés ainsi qu'une robe dorée plus foncée qu'une bière blonde.

### LE FRUIT D'UN PARTENARIAT EN OR

La FEUS et le Refuge des Brasseurs partagent la même satisfaction quant à la bière *La FEUS*. « Nous sommes très ravis que le projet ait vu le jour aussi rapidement et nous ressentons beaucoup de fierté pour notre partenaire, avoue Yaomie. Nous prévoyons faire des sondages auprès de la communauté étudiante pour changer la bière au fil du temps. Par exemple, si la communauté étudiante veut une bière à la framboise, le Refuge sera prêt à en brasser une nouvelle. »

Selon le copropriétaire du Refuge, « les étudiants peuvent se sentir un peu plus inclus dans le Refuge de cette façon et nous voulons continuer dans cette direction. » Il ne s'agit donc pas du dernier projet collaboratif entre la FEUS et le Refuge des Brasseurs!

## Un geste vital et un objectif accompli

**Les 28 et 29 septembre derniers se tenait au Centre sportif de l'Université de Sherbrooke la collecte de sang organisée par la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS) et Héma-Québec. Ce sont 186 membres de la communauté étudiante qui ont répondu à l'appel, permettant d'atteindre l'objectif ciblé.**

Par Maria Camila Gallego

Au Québec, une personne a besoin de sang toutes les 80 secondes, ce qui rend les dons essentiels pour sauver des vies. « Les universités essaient de former des citoyens du monde, nous croyons donc que c'est un beau geste à encourager pour celles et ceux qui le peuvent », explique Maxime Perreault, directeur général de la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS).

Une collecte est organisée habituellement chaque session sur le campus par Héma-Québec et la FEUS, ce qui rend le geste facilement accessible pour les étudiants et étudiantes qui désirent contribuer à la cause. « Tu ne sais pas quand tu vas te retrouver à l'hôpital et avoir besoin d'une transfusion sanguine, je vois le don de sang comme une occasion de donner à la collectivité », relate Henri Martel, infirmier et étudiant au DEC-BAC en sciences infirmières à l'Université de Sherbrooke. Selon Héma-Québec, un seul don de sang peut sauver jusqu'à 4 vies. Contribuer à maintenir la réserve collective est donc un geste de grande importance.

### UN RETOUR SUR LE CAMPUS RÉUSSI

La collecte de cet automne a été une première sur le campus depuis le début de la pandémie. Pour faciliter le respect des normes sanitaires, un système de rendez-vous a été instauré et la cible de donneurs a été revue en conséquence. Avec 186 personnes qui ont généreusement participé à la collecte, l'évènement a été un succès alors que l'objectif fixé était de 150 à 200 donneurs.

La FEUS tient à remercier particulièrement la Sécurité de l'Université de Sherbrooke, qui a permis d'offrir des stationnements gratuits aux donneurs, le Centre sportif pour les installations et toute l'équipe d'Héma-Québec.

### COMMENT DONNER DU SANG À SHERBROOKE?

Pour donner du sang, il faut avoir plus de 18 ans et être en bonne santé, en plus de respecter les [critères de qualification](#) établis par Héma-Québec. Les hommes peuvent donner tous les 56 jours et les femmes tous les 84 jours, selon l'organisme. Une collecte aura lieu sur le campus de l'Université de Sherbrooke à la session d'hiver. Les personnes intéressées sont invitées à suivre la page Facebook de la FEUS et d'Héma-Québec. Entre-temps, il est possible de participer à d'autres collectes mobiles organisées par Héma-Québec, ou d'aller à Plasmavie pour faire un don de plasma à n'importe quel moment.

### QUELQUES INFORMATIONS SUPPLÉMENTAIRES

- Le processus pour donner du sang prend environ une heure, mais le prélèvement dure autour de dix minutes.
- 1000 dons de sang sont nécessaires chaque jour au Québec pour répondre aux besoins.
- En plus de donner du sang, il est possible de faire du [bénévolat](#) pour [Héma-Québec](#) en aidant au recrutement, à l'organisation des collectes ou en aidant sur les lieux de la collecte.

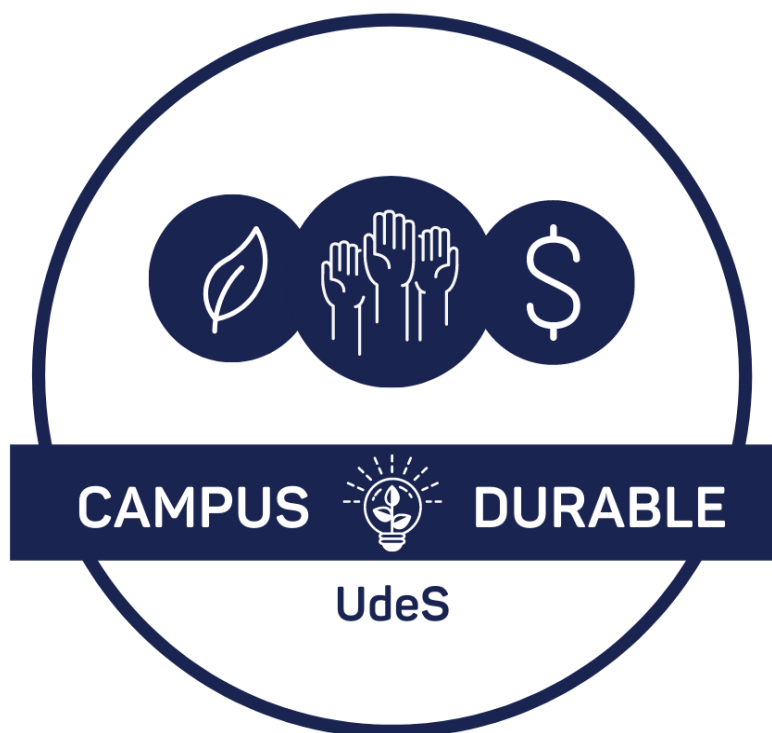
### PLASMAVIE

3200, rue King Ouest, Sherbrooke (Québec) J1L 1C9 [+1 800-343-7264](tel:+18003437264)

DONNER, C'EST  
#DANSMONSANG



# À la découverte de Campus durable



**Selon le classement international annuel de la performance des universités en matière de développement durable (GreenMetric), l'Université de Sherbrooke (UdeS) serait 1<sup>re</sup> au Canada en matière de développement durable. Ce serait mentir que de nier l'implication de l'UdeS dans cette sphère qui lui vaut une renommée à l'échelle du pays. Le Collectif aime mettre en lumière les initiatives environnementales de la communauté étudiante. Parmi celles-ci, le Campus Durable, un comité engagé dont les actions mettent en scène une réelle volonté d'aller de l'avant sur les plans environnementaux, y est pour beaucoup.**

Par Estelle Lamotte

Le Campus Durable, c'est avant tout un comité étudiant qui œuvre et gère les activités reliées au développement durable sur le campus principal. Sa mission? Soutenir l'ensemble des comités qui s'intéressent à l'environnement ou au développement durable, afin de les aider à coordonner et promouvoir leurs activités. Par ailleurs, Campus Durable joue aussi un rôle de communication entre la direction de l'Université de Sherbrooke et les comités. Ainsi, il participe à stimuler une culture du questionnement face aux enjeux du monde qui nous entoure. Voici maintenant un petit tour d'horizon sur les comités qui composent Campus Durable.

## LE CAMPUS S'INITIE AUX ABEILLES AVEC RUCHE CAMPUS

La mission du projet de Ruche Campus, porté par des étudiants de l'Université de Sherbrooke, est d'éduquer et de sensibiliser la communauté universitaire et sherbrookoise sur l'importance des pollinisateurs et des enjeux qui les concernent. Depuis, Ruche Campus travaille afin d'aider la cause des pollinisateurs, en plus de s'occuper de l'entretien de ses ruches, de la récolte du miel et de l'hibernation des abeilles, un travail de longue haleine qui nécessite des milliers d'heures de bénévolat. En parallèle, le comité travaille fort pour faire connaître et partager son savoir-faire pratique de l'apiculture auprès des personnes étudiantes et de la population sherbrookoise, contribuer à la biodiversité des abeilles et développer un réseau associatif étudiant. De cela découlent différents projets visant à développer des projets de recherche autour des pollinisateurs.

- Ruche Campus rassemble différents sous-comités, dont :
- Apicole, concernant le suivi des ruches;
- Recherche, afin de développer des partenariats avec des professeurs de sciences, dans le but de développer la recherche;
- Éducation, pôle permettant de créer et organiser des ateliers éducatifs dans les écoles
- Transformation, pour l'utilisation de la cire et du miel à travers la création de produits dérivés écoresponsables.

Par ailleurs, saviez-vous que, grâce à Ruche Campus, il vous est possible d'acheter du miel directement à l'Université?

## LA DÉRAILLE, FACILITER LA PRATIQUE DU CYCLISME UTILITAIRE

L'objectif? Offrir aux membres de la coopérative solidaire l'accès à un atelier de mécanique entièrement équipé. Sa principale mission est de faciliter la pratique du cyclisme utilitaire en développant l'autonomie de ses membres dans l'entretien de leur bicyclette. Depuis sa création en 2013, cette dernière œuvre à « professionnaliser ses activités, particulièrement en développant une offre de formation diversifiée et de qualité, ciblant autant ses membres que le grand public », d'après leurs dires. Ainsi, pour profiter des nombreux services délivrés par La Déraille, il suffit de devenir membre de la coopérative, pour la somme de seulement 10 dollars!

## L'ÉQUIPE VERTE DES RÉSIDENCES DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

L'Équipe Verte est un organisme ayant pour but de promouvoir les thématiques liées au développement durable au sein de résidences de l'Université de Sherbrooke. À l'origine créée à l'automne 2015 par le biais d'un projet pilote, dont le but était la réduction des déchets au sein des résidences, L'Équipe Verte œuvre depuis maintenant plus de six ans. Ainsi, deux projets ont été menés à terme pendant la session d'hiver 2021, et ce, malgré la pandémie! Le premier concerne la création d'un livre de recettes végétariennes, proposant la promotion de produits locaux, offert gratuitement en version PDF. Un autre projet consistait en l'installation de cabanes à oiseaux dans l'aire de pique-nique des résidences G.

## LES JEUNES VERTS DE L'UDES, PARIEZ POUR LE VERT!

Qu'en est-il des Jeunes Verts de l'UdeS? Durant les élections, il est évidemment question d'encourager autant que possible le candidat ou bien la candidate locale du Parti Vert. Bien sûr, lorsque les élections sont terminées, il est indéniable pour le comité que les actions continuent, pour ainsi s'orienter vers d'autres projets. Le but est de parvenir à mobiliser et à sensibiliser les personnes étudiantes et la population citoyenne à adopter des aptitudes plus saines, plus résilientes concernant l'environnement. Des activités extérieures, à la lumière de la tournée des épicerie biovrac zéro déchet à Sherbrooke, sont aussi prévues.

## FRIGO FREE GO, LA VOLONTÉ PRÉGNANTE DE RÉDUIRE LE GASPILLAGE ALIMENTAIRE

En voilà une initiative aux intérêts multiples : Free Go, depuis sa création, brille par sa contribution à la fois humaine et environnementale, en permettant d'une part la réduction des surplus alimentaires, mais aussi, d'autre part, en devenant un lieu de réapprovisionnement durable. La mission du projet Frigo Free Go est de mettre en place un réfrigérateur accessible à l'ensemble de la communauté universitaire. Il permet notamment la sensibilisation au gaspillage alimentaire. L'Université de Sherbrooke dispose de deux frigos, l'un est installé au niveau du pavillon de la vie étudiante (E1), l'autre à la Faculté de médecine et des sciences de la santé. La communauté étudiante est invitée à y déposer ses surplus alimentaires et à venir, dans la limite de 5 articles par personne, s'y approvisionner.

## Section Campus

## Où sont passés les 5@8?

À l'hiver 2020, les soirées symboliques du mercredi soir en formule 5@8 ou 4@7 organisées dans les différentes facultés du campus ont été suspendues, comme toutes les autres activités sociales au Québec. Aujourd'hui, la situation n'est plus la même, toutefois, les 5@8 ne semblent pas près de renaître.

Par Laurie Jeanne Beaudoin

Avec sa deuxième rentrée en présentiel, l'Université de Sherbrooke (UdeS) a été une des premières institutions à permettre le retour en classe. « Notre objectif est d'accomplir le plus qu'on peut à l'intérieur des mesures et apprendre à les intégrer et à vivre avec celles-ci », explique Jocelyne Faucher, Secrétaire générale et vice-rectrice à la vie étudiante. Un retour à la réalité se dessine tranquillement et c'est ce qui donne espoir aux étudiantes et aux étudiants.

### RÉFLEXIONS DES ACTEURS IMPLIQUÉS

La question de réintégrer les 5@8 a été posée aléatoirement sur le campus. Les étudiantes et les étudiants ont parlé et les opinions sont divisées.

« C'est lourd d'être de retour en présentiel sans les 5 à 8, j'ai l'impression de ne jamais décrocher. Je pense qu'avec le passeport vaccinal, l'université pourrait arriver à faire quelque chose de sécuritaire qui ferait du bien à notre santé mentale », explique Alex Bigaouette, étudiante en communication appliquée. En effet, la santé mentale de la communauté étudiante a été fortement touchée par la pandémie. Les soirées entre amis sur le campus seraient de nouveau les bienvenues pour égayer le quotidien des étudiants, encourager les interactions sociales avec leurs pairs et aider à la motivation scolaire.

« Avec les variants et tout, je ne crois pas qu'il soit temps de recommencer les gros rassemblements intérieurs, surtout quand il y a de l'alcool d'impliqué », soutient Béatrice Palin, étudiante en enseignement des sciences au secondaire. Les enjeux sont nombreux et la sécurité de tous reste une priorité pour l'UdeS.

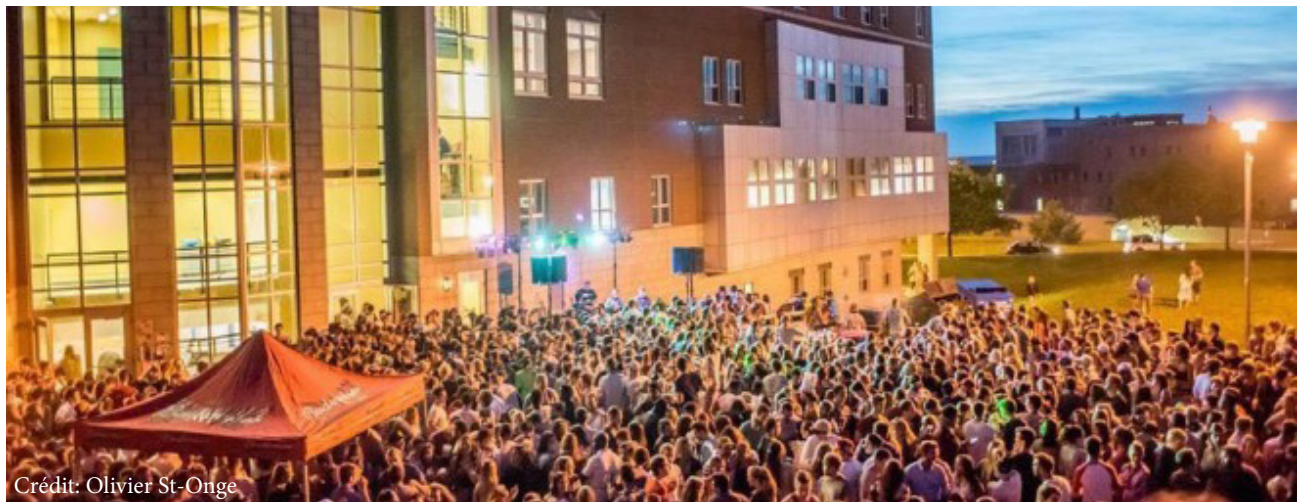
Certains misent sur des mesures comme le passeport vaccinal, la distanciation et l'ajout de tables et chaises, le port du masque ou les rassemblements extérieurs, mais comment assurer la sécurité de tous et le respect des consignes?

### UNE FORMULE DIFFÉRENTE ENVISAGEABLE

L'UdeS est consciente que ces activités sociales font partie intégrante de la vie de campus. Néanmoins, les règles du gouvernement sont encore très rigides et les bâtiments facultaires n'ont pas été désignés pour ce type d'activité. L'enjeu de capacité est une préoccupation selon Jacques Girard, Directeur général du service de la mobilité, sécurité et prévention.

Comme l'explique Jocelyne Faucher : « La rentrée, la collation des grades et le spectacle de la rentrée étaient les événements à prioriser. De plus, ces activités ont demandé des semaines de préparation et un niveau de complexité élevé relié à l'application des mesures et des consignes, dont le grand public n'est pas conscient ».

Cependant, tout ce bagage acquis depuis septembre permettra de mesurer et évaluer les meilleures façons de fonctionner. Après la relâche, la question et les formules potentielles seront étudiées plus attentivement en étroite collaboration avec les facultés et les associations, dont la FEUS et le REMDUS.



Crédit: Olivier St-Onge

## Épicerie verte : une initiative écologique et inspirante

**L'Épicerie Verte est un projet tout nouveau et toujours en cours de développement sur le campus principal de l'Université de Sherbrooke (UdeS). C'est un endroit où les étudiants pourront s'approvisionner d'aliments locaux, biologiques, et éthiques en vrac, en plus d'être une épicerie zéro déchet à proximité pour initier les étudiants à ce type de consommation.**

Par Daryann Lacombe

Depuis avril dernier, Dania Paradis-Bouffard et Alexandre Michel, tous deux étudiants au deuxième cycle à l'École de politique appliquée (ÉPA) travaillent sur ce projet. Lors d'une discussion entre amis, Dania et Alexandre se questionnaient à savoir pourquoi ce service n'était pas déjà offert à l'Université de Sherbrooke. À l'aide de différents sondages partagés sur les pages Facebook de la communauté étudiante, ils ont pu constater un intérêt de la part des membres. Ne sachant pas trop par où commencer, ils ont pu s'inspirer « d'un kit de mobilisation » créé à l'Université de Montréal par des étudiants qui eux-mêmes avaient tenté l'expérience. Actuellement, l'organisme à but non lucratif est toujours en phase de conceptualisation. L'équipe s'est toutefois agrandie, elle regroupe maintenant cinq étudiants et étudiantes de différents cheminement qui ont tous et toutes à cœur l'environnement.

### UNE VISION PLUS SAINTE DE L'ALIMENTATION

En plus d'être une initiative écologique, l'une des missions que s'est données le groupe est de sensibiliser la société à de meilleures habitudes alimentaires.

**« Dès le départ, il était clair pour nous que nous voulions non seulement offrir une épicerie en vrac, mais aussi, et surtout, sensibiliser les gens à adopter de meilleures habitudes alimentaires. C'est aussi ça l'Épicerie Verte ».**

— Alexandre Michel, co-fondateur de l'Épicerie Verte

Ce projet novateur s'avère un grand défi, puisqu'une étude de marché de la communauté étudiante a démontré que la majorité des étudiants ne font pas leur épicerie en vrac. Il faut toutefois dire qu'actuellement à Sherbrooke, afin d'avoir une épicerie zéro déchet remplie de produits locaux, il faut se rendre au Silo, qui est quelque peu éloigné du campus. Cependant, il ne fait aucun doute qu'avoir une épicerie zéro déchet à proximité encouragerait ce type d'achat écoresponsable.

### RELEVER LES DÉFIS

En ce moment, l'équipe de l'Épicerie Verte reçoit des conseils et du coaching de la part d'Enactus, un groupe d'entrepreneuriat de l'Université, mais comme avec tout projet étudiant, les membres de l'équipe font face à plusieurs défis. Entre autres, le besoin de subventions, de bénévoles et le besoin d'un local à même le campus rendent la tâche plus difficile. Malgré tout, ils sont optimistes face à ces défis sachant que leur projet en est un qui rassemble la collectivité. Si tu as de l'intérêt pour le projet, tu peux rejoindre ou contacter l'équipe via sa [page Facebook](#).

### L'HORIZON

Toujours en progression, l'équipe de l'Épicerie Verte souhaiterait pouvoir offrir, dès l'automne 2022, un service complet et à proximité pour l'ensemble de la population étudiante du campus principal. Collaborer avec l'Épicerie Verte, c'est participer à rendre notre université toujours un peu plus verte et en faire un lieu où il fait bon vivre.



Source: Facebook Officiel

# L'échec de la réforme du statut de l'artiste

**Si les aléas de 2020 nous ont dévoilé plusieurs lacunes sociales, le milieu culturel aura été profondément bouleversé par la halte totale de ses activités. Devant l'incertitude qui pèse sur le statut d'artiste, des associations se sont empressées, en 2021, de faire pression pour changer les choses. Regard sur l'origine de la réforme du statut de l'artiste au Québec, et ce qui a mené à son échec.**

Les travailleurs et travailleuses de moult disciplines, sur la scène comme dans l'ombre, se sont retrouvés sans revenu, sans contrat ni sécurité, en mars 2020. Le télétravail n'étant malheureusement pas possible pour un chef technique, plusieurs ont dû, à contrecœur, changer de discipline. L'appui du fédéral a été considérable, mais force est d'admettre que le Québec fait la fine bouche quand vient le temps de soutenir ses artisans. Aucun plan à long terme n'a été élaboré alors, laissant les personnes touchées dans l'incertitude.

## DES ASSOCIATIONS ET DES PROMESSES

C'est plus de 26 000 personnes qui sont représentées par les neuf associations ayant approché le gouvernement pour faire modifier la loi actuelle entourant le travail culturel. Elles clament que les artistes n'ont pas les mêmes droits fondamentaux que le reste de la population sur le marché du travail. Rappelons que l'adoption des deux lois sur le statut de l'artiste date de 1987 et que de nombreuses révolutions technologiques et sociales ont depuis changé la donne. De ce fait, les artistes demeurent, aux yeux de la loi, une classe à part. Lors de l'exercice de leurs fonctions, la plupart peuvent se voir imposer des conditions déplorables.

Sans statut clair, l'artiste se retrouve à ne pas connaître ses recours ni ses droits. Difficile de négocier un contrat quand on ne connaît pas les normes. Avec le contexte de la dernière année, c'est aussi le travail en tant que tel qui se pose comme enjeu. Une réforme permettrait de colmater des brèches, d'amener à niveau les besoins du milieu culturel et d'offrir de bonnes conditions de travail à celles et ceux qui font de la culture le joyau qu'elle est aujourd'hui, de leur permettre de négocier des ententes collectives encore inexistantes. Bref, une réforme du statut de l'artiste consoliderait la validité de la profession et la reconnaissance des besoins associés.

## LE REFUS DU GOUVERNEMENT

Au cours de son premier mandat, le gouvernement de François Legault devait procéder à la réforme, selon ses promesses électorales. Intention réitérée au printemps, qui aurait été le moment idéal pour introduire de nouvelles conceptions et ainsi aider un groupe important de citoyens et citoyennes. Parmi les demandes des associations, relativement au statut de l'artiste, on retrouve aussi le désir d'un soutien financier, appuyant celles et ceux qui continuent de faire face à des défis économiques. Une augmentation des budgets des programmes était aussi souhaitée, toujours dans l'optique de soutenir un groupe durement touché par les restrictions, tout comme une enveloppe budgétaire dédiée à la lutte à la désinformation.

Malheureusement, la CAQ a rejeté, le 28 septembre dernier, une motion visant à revoir ce statut. Ce faisant, la ministre Nathalie Roy a refusé la modernisation du milieu culturel. Une inaction décriée chez les partis de l'opposition, comme Québec Solidaire.

Bien qu'il s'agisse d'un engagement pendant la campagne électorale, le présent gouvernement dit ne pas être dans les temps pour déposer une révision de l'encadrement législatif. Une gifle au visage pour celles et ceux qui rament depuis une vingtaine de mois, entre se réinventer ou tout simplement quitter le navire.

## DES IMPACTS CONCRETS SUR LE MILIEU

C'est des écrivaines et écrivains, des scénaristes, des techniciennes et techniciens et éclairagistes, performeurs et performeuses, et des journalistes indépendants et indépendantes qui sont ciblés par ce manque de réforme. Toutefois, ce n'est pas qu'au niveau de la loi que les individus sont rendus invisibles par le manque d'action. L'absence de soutien a aussi un impact dans la manière dont le public perçoit le milieu artistique, tout comme le milieu artistique se conçoit lui-même.

La députée Catherine Dorion, dans un billet au journal *Le Soleil*, en fait clairement état. La politicienne et autrice, ayant pour point de départ ses années au Conservatoire, recense les différentes manières dont les artistes invalident leurs besoins et aspirations. Parmi ces conceptions, l'idée de se pousser dans les projets de manière inégale, jusqu'au surmenage, l'élan d'accepter n'importe quel contrat et le réflexe d'accepter des tarifs en deçà de ce qui permet de vivre, par amour du métier ou nécessité. En ce moment, l'UNEQ, l'association représentant les auteurs et autrices, ne peut protéger ses membres au même titre que d'autres organismes, en raison des lacunes dans le champ d'application de la loi.

Une réforme du statut de l'artiste est plus que nécessaire : elle est vitale, impérative, pour retenir les artistes dans leurs professions respectives. Ce n'est pas un caprice ou une lubie. Des vies sont en jeu, dans le présent. L'art est et reste une manière honorable de gagner sa vie, et le refus du gouvernement de reconnaître une décence au milieu de travail est insultant. Il existe un danger concret au fait de laisser les conditions de travail se dégrader : la perte de respect d'une société envers sa production culturelle. Parce qu'outre les désirs de productivité du premier ministre, une société sans culture en est une sans âme, sans histoire et possiblement, sans avenir.



**HÉLÈNE  
BUGHIN**

Culture.Lecollectif@  
USherbrooke.ca



# Des recommandations Netflix pour l'automne

**L'automne est synonyme de coconage, de couvertures chaudes, de thé, et surtout, de séries Netflix à regarder en rafale. Vous manquez d'inspiration et cherchez une nouvelle série vous prend une bonne heure? Voici quelques recommandations de films et séries télé à visionner en compagnie d'un bon chocolat chaud aux épices d'automne.**

Par Hélène Bughin

Il va sans dire que la mi-session n'est pas la même sans un peu de bruit de fond. Plateforme gagnant de plus en plus en popularité, Netflix tend davantage à offrir un catalogue diversifié et inédit à ses usagers et usagères. Entre des séries télé qui vous tiendront au bout de votre chaise, des films d'horreur qui vous feront frissonner ou des documentaires qui confrontent, la plateforme de diffusion reste un *must* pour la saison froide à venir.

## LES JEUX DANGEREUX

C'est le réalisateur de *Parasite*, Bong Joon-ho qui a déclaré, lors d'une cérémonie de prix : « C'est lorsque vous passez la barrière des sous-titres qu'il est possible d'avoir accès à des chefs-d'œuvre ». La série dramatique sud-coréenne, *Le jeu du calamar*, sortie en septembre 2021, prouve ce point avec brio. Suivant les péripéties mortelles d'un groupe de personnes endettées devant réussir des jeux d'enfants pour survivre et éventuellement remporter 45,6 milliards de wons, l'équivalent de 47 millions de dollars canadiens, la production originale de Netflix domine le top 10 depuis sa sortie sur la plateforme et on comprend rapidement pourquoi. Avec un récit solide, des enjeux complexes et des personnages fascinants, *Le jeu du calamar*, parfois comparé à *Hunger Games* ou *Battle Royale* dû à son aspect compétitif, se démarque par la tension psychologique qu'il met en scène. De quoi vous tenir éveillé jusqu'aux petites heures du matin!

Complètement à l'opposé, vous pourrez décrocher et vous reposer le cerveau avec la série ludique *C'est du gâteau!*, une compétition de confections de gâteaux dans laquelle les participantes et les participants... n'ont aucune compétence dans le domaine. Malgré tout, le but est de reproduire le plus fidèlement possible un gâteau ou autres pâtisseries complexes dans le but d'impressionner les juges, Nicole Byer et Jacques Torres. Si au départ on vient pour rire un peu des résultats, on reste pour la dynamique rafraîchissante entre l'animateur et l'animatrice.

## UNE AMBIANCE CLASSIQUE D'HALLOWEEN

Qui dit premières feuilles orange, dit classiques d'Halloween! Les films d'horreur sont un *must* en cette saison et *Le Collectif* vous propose deux œuvres, classiques à leurs manières. Tout d'abord, l'incontournable *La famille Addams* est le choix par excellence pour se mettre dans l'ambiance. Suivant l'histoire gothique et rocambolesque d'une famille hors de l'ordinaire, la réalisation de Barry Sonnenfeld présente un univers unique qui charmera tout le monde.

Il ne faut pas dire son nom trois fois de suite, sinon... *Bettlejuice*, film réalisé par Tim Burton, suit la mission d'un couple récemment décédé : faire expulser une famille odieuse de sa maison. Démon apparu des entrailles de la Terre, *Bettlejuice* est reconnaissable par son apparence dégoûtante et son attitude rebelle. Une excellente comédie fantastique si vous souhaitez décrocher un peu de la réalité mouvementée.

## LE RENOUVEAU DES SÉRIES D'ADO

Surprenante série lorsqu'elle est parue pour la première fois en 2019, *Éducation sexuelle* renouvelle son mandat en repoussant l'audace, dans la troisième saison. On y suit les aléas de la vie d'Otis Milburn, dont la mère est sexologue, et de ses camarades de classe. Ce qui a commencé comme un « cabinet de sexologie » opéré dans les toilettes abandonnées de leur école secondaire mute, au fil des épisodes, en réflexion concrète sur la

manière dont la société traite — ou évite — des sujets primordiaux et touchant tout le monde. Aucun sujet n'est épargné : transidentité, asexualité, enjeux de relations interpersonnelles, grossesse et honte. Malgré quelques écueils, il s'agit d'une réussite au niveau du respect de sa proposition, mais aussi vis-à-vis l'évolution des personnages.

Oui, les personnes neuro-atypiques peuvent trouver l'amour! Série documentaire qui accompagne de jeunes adultes vivant avec un trouble du spectre de l'autisme dans leurs recherches pour l'amour, *Love on the Spectrum* dépeint avec humilité et intelligence les relations interpersonnelles se formant devant la caméra. Vous craquerez lors de leurs premiers rendez-vous, et peut-être un mariage vous arrachera une larme.

## DES DOCUMENTAIRES POUR BRASSER LES CHOSES

Quelques documentaires sont ajoutés pour octobre, dont le troublant *Surviving R. Kelly*, une enquête au cœur des allégations de pédophilie, d'agressions et de viols pesant sur l'ancien chanteur. Le propos est adressé à un public averti, mais permet de réfléchir à des enjeux importants, dont la place qu'on accorde au pardon lorsqu'il s'agit de célébrités.

Toujours dans le domaine des personnalités publiques, il y a aussi *Britney C. Spears*, une plongée franche et bouleversante au cœur de la tutelle toxique que vit Britney Spears depuis 13 ans déjà. Ce documentaire offre des entrevues exclusives, documents confidentiels et réflexions pour comprendre comment la pop-star en est arrivée là, et comment il lui est possible de maintenant s'en sortir.

Ce ne sont donc pas les choix qui manquent pour trouver une excuse, annuler la sortie aux pommes et se glisser dans des pantoufles. N'hésitez pas à sortir de votre zone de confort en choisissant un titre de film que vous ne connaissez pas encore et qui sait, vous y trouverez peut-être votre coup de cœur de 2021!



# Ce qu'on respire sur *Tatouine* : l'art de l'évasion imaginaire

Publié en 2018 aux éditions Del Busso, *Ce qu'on respire sur Tatouine* nous plonge dans l'univers à la fois terre-à-terre et extraordinaire du protagoniste, Christophe. Alors que l'on suit ses pensées les plus intimes, on lui découvre une sensibilité et une profondeur insoupçonnées. Le suivant dans sa rencontre avec une variété de personnages tous plus attachants les uns que les autres, il nous est impossible de lâcher prise avant d'y être obligé par la toute dernière page.

Par Camille Sévigny

Atteint de fibrose kystique, le narrateur et protagoniste vit dans un monde de solitude qu'il tente de combler en s'imaginant être, selon la situation, un héros ou un vilain existant dans le monde de la populaire série de films de science-fiction, *Star Wars*. Ayant peu confiance en lui et se laissant quelquefois emporter par les spirales étourdissantes de la dépression, il se fraie tant bien que mal un chemin à travers les aléas de son existence. Seul au début du récit, il rencontre des alliés bienveillants qui l'aideront à découvrir que, bien qu'il ne soit qu'un simple être humain, la « force du jedi » vit bel et bien en lui, à travers sa résilience, sa créativité et sa sensibilité.

## UN AUTEUR PLURIDISCIPLINAIRE

Poète aguerri publié depuis 2008, Jean-Christophe Réhel se démarque par sa plume douce-amère. La réalité parfois brutale et la douceur idéalisée de l'imaginaire s'entrechoquent, créant ainsi un univers poétique et littéraire touchant et auquel le lecteur peut s'identifier facilement. Récompensé pour ce premier roman en 2019 avec le Prix littéraire des collégiens, il collabore aussi au *Devoir* et à la radio à *Plus on est de fous, plus on lit!* Désireux de transmettre sa passion pour l'écriture, il anime aussi des ateliers dans le milieu scolaire. Si l'on aime son style unique, on peut s'intéresser à ses recueils de poésie, tels que *Peigner le feu*, publié aux éditions de la courte échelle en 2019, ou encore *Les volcans sentent le coconut*, publié en 2016.



## UNE EXPÉRIENCE D'ÉCOUTE HORS DE L'ORDINAIRE

Si comme plusieurs vous ne pensez pas être en mesure de trouver la motivation ou le temps de lire les quelque 288 pages de ce roman, il est fortement recommandé de vous tourner vers la toute nouvelle version audio, disponible depuis peu sur l'application *Odhio* de Radio-Canada. Plusieurs acteurs et actrices prêtent leur voix aux différents personnages, dont Marc-André Grondin, Catherine Brunet et Gaston Lepage, pour ne nommer que ceux-là.

Cette version sonore impressionnante, réalisée par Jocelyn Lebeau, vous transportera directement au cœur de l'histoire, tout en vous permettant de préparer le souper ou égayera simplement votre trajet hebdomadaire vers le travail ou vers vos cours. Le bruitage, les transitions de chapitres et la qualité du son vous émerveilleront par leur capacité immersive. En d'autres mots, vous vivrez l'intrigue d'une façon complètement différente et pourrez ainsi déceler des subtilités auxquelles vous n'auriez peut-être pas eu accès autrement. Bonne (re)lecture!

## Petite nature : un album empreint d'émotions et de maturité

Avec l'automne est arrivé le très attendu lancement du troisième album d'Émile Bilodeau. L'artiste de 25 ans profite de la rentrée culturelle pour offrir à son public *Petite nature*, un album engagé, mais aussi tout en émotions.

Par Roxane Gaudreaults

Depuis la sortie de son premier album en 2016, la carrière de l'auteur-compositeur-interprète québécois a le vent dans les voiles. Accumulant prix et nominations à l'ADISQ ainsi que les succès radiophoniques et les spectacles, le quotidien de l'artiste s'est vu drastiquement mis en pause avec l'arrivée de la pandémie. Comme pour beaucoup d'autres, la situation lui a permis de se pencher sur sa musique pour nous offrir un nouvel album qui embrasse à 100 % le contexte dans lequel il a été écrit et produit.

### CARACTÉRISTIQUE D'UN CONTEXTE SOCIAL UNIQUE

Judicieusement titré, *Petite nature* se démarque de ses premiers albums, *Rites de passage* et *Grandeur mature*, par son ton plus sombre, plus vulnérable, plus actuel. En effet, dans ses chansons, l'artiste n'a pas cherché à éluder le contexte social des deux dernières années. Au contraire, il l'embrasse pleinement en offrant à son public une incursion dans son vécu, un témoignage auquel la plupart des gens peuvent s'identifier et se reconnaître. Notamment, le titre *L'île Zolman* traite spécifiquement du sentiment global qui a envahi la province alors que les contacts sociaux étaient les plus limités.

### EXPÉRIMENTATIONS ET EXPLORATIONS?

Outre son côté plus sombre en lien avec les confinements successifs et la pandémie, Émile Bilodeau s'explore beaucoup lui-même dans les différents titres de cet album en offrant des passages instrumentaux. Il s'accompagne lui-même au piano en s'offrant même un retour dans le passé grâce à la chanson *Cowgirl*, qu'il a enregistrée avec Sara Dufour, sa co-vedette du Festival de la chanson de Saint-Ambroise alors que le jeune Émile Bilodeau n'avait que 16 ans. Une autre chanson qui résonne de l'introspection de l'artiste, et qui est d'ailleurs l'objet du premier clip réalisé pour l'album, est la chanson *Ma maladie mentale*.



### L'ENGAGEMENT SOCIAL AU MENU

Dans tout l'album, on ressent une prise de position certaine sur les enjeux sociaux actuels. Les réseaux sociaux, les changements climatiques, les théories du complot et les discours marginaux... toutes les chansons de l'album semblent sous-tendre vers des enjeux sociaux qui, s'ils existaient avant la pandémie, ont vraiment pris une place prépondérante dans l'actualité depuis le confinement.

La chanson *Je me souviens* est particulièrement parlante à ce niveau. Cette dernière explore les inégalités sociales qu'on a pu constater dans les médias nord-américains ces dernières années en traitant, notamment, du cas de Georges Floyd aux États-Unis et de Joyce Echaquan à Lanaudière.

## Section CULTURE

# Le retour flamboyant du Salon du livre de l'Estrie

**Pour sa 43<sup>e</sup> édition, le Salon du livre de l'Estrie (SLE) revient en force et en présentiel, avec des événements prometteurs. Du 14 au 17 octobre, c'est une foule d'activités qui seront présentées à proximité du centre-ville de Sherbrooke, éparpillées dans différents commerces de proximité. Si les réservations sont obligatoires, les propositions sont diversifiées et témoignent de la grande vigueur du milieu littéraire estrien. Tour d'horizon de cette programmation sous la thématique REFLETS.**

Par Hélène Burghin

Événement de plus en plus populaire auprès de toute tranche de la population, le Salon du livre de l'Estrie n'en démord pas et renouvelle son mandat de faire rayonner la lecture, le livre, les auteurs et autrices d'ici. Cette année, c'est une trentaine de têtes d'affiche qui représentent le Salon du livre, de Jean-François Létourneau à Sarah Bertrand-Savard, en passant par Karine Gottot ou Nicholas Giguère. Autant de noms que de styles, de genres littéraires ou d'approches à découvrir.

## UN FESTIVAL EN MOUVEMENT

Désireux de rejoindre le plus de personnes possible, et ce, en vrai, le SLE propose une myriade de soirées et discussions. Le tout prend son envol au Tapageur, le mercredi 13 octobre à 18 h, lors d'une soirée officielle. En présence, cinq des têtes d'affiche et au menu, dégustations et lectures! Le coût est de 55 \$ par personne, repas inclus. On poursuit le jeudi en bouchées avec la soirée 5 à 7 Bulles, huitres et « *Chick lit* », à la Taverne O' Chevreuil, en compagnie des autrices Frédérique Dufort et Geneviève Cloutier. Au coût de 25 \$, l'activité propose des lectures d'extraits et des échanges passionnés sur le sujet controversé que sont les romans sentimentaux adressés au public féminin.

Si c'est moins votre genre, à 18 h, au chapiteau GGC, l'autrice Véronique Drouin de Québec Amérique propose pour sa part un nouveau roman d'horreur, *Détox*, avec Karine Tremblay à l'animation! D'humeur plus festive, retour à la scène GGC pour Microbrasserie, fiction et ruralité, une rencontre avec Julie Myre-Bisaillon pour son roman *Des bières et des femmes*. Sinon, tentez votre chance à l'édition spéciale de *Littérature et autres Niaiseries*, une soirée déjantée et enlevante mettant de l'avant une sélection éclectique : peut-être restera-t-il des billets!

## UNE FIN DE SEMAINE PLEINE DE PROMESSES

Le vendredi, c'est au chapiteau de la librairie GGC que la plupart des événements ont lieu. Entre un tête-à-tête entre Robert Lalonde et Tire le coyote, à 13 h; une rencontre avec Francine Ruel à 15 h ou la remise des prix littéraires de l'Association des auteurs et auteurs de l'Estrie, 16 h 30.

Fan de mystères et d'épouvante? Patrick Senécal fait des prescriptions littéraires en collaboration avec l'Association des libraires du Québec. De son côté, la librairie Appalaches accueille un panel diversifié, comme l'autrice Anne-Marie Desmeules, pour son recueil *Nature morte au couteau*, avec Émilie Perreault à l'animation.

Plutôt fan de bières? Rendez-vous à la brasserie 11 Comtés pour une prestation de l'autrice Julie Myre-Bisaillon, qui présentera son roman *Des bières et des femmes!* récemment paru chez Hurtubise. Un spectacle qui sera clôturé par une performance musicale de Dany Placard. Plutôt terroir? Jean-François Létourneau vous convie à un entretien autour de sa nouvelle parution, *Le Territoire sauvage de l'âme*. De quoi bien occuper la fin de la semaine!

## POUR TOUTE LA FAMILLE

Le samedi, dessinez avec Tristan Demers ou rencontrez Véronique Grenier à la Maison du Cinéma, Sarah Bertrand-Savard à la Librairie Appalaches ou Patrick Senécal au chapiteau GGC! Une foule d'activités sont proposées pour toute la famille, en commençant par le spectacle d'Annie Bacon, une autrice jeunesse animant ses histoires à voix haute, avec déguisements faits maison et jeu avec le public.

Vous voulez vous essayer à la bande dessinée? L'atelier en compagnie de Christian Quesnel est le moment parfait pour vous initier aux différents aspects derrière le médium. Puis retour à La Maison du Cinéma, pour un autre segment *Rencontres, poésie et café*, avec Emné Nasereddine, Anne-Marie Desmeules et Nicholas Giguère, qui viendront discuter de leurs démarches d'écriture respectives. Puis discussion franche avec Valérie Fontaine, autour du deuil, à la scène GGC.

Midi, rendez-vous au Pizzicato pour un dîner-causerie avec Francine Ruel, qui après *Anna et l'enfant-veillard* en 2019, revient avec *Le promeneur de chèvre*, une autre histoire émouvante. Ensuite, poursuivez votre journée avec un panel sur le roman historique animé par René Cochaux, un entretien avec Sarah Bertrand-Savard, les prescriptions littéraires de Gabrielle Boulianne-Tremblay ou une conférence de Patrick Senécal sur les enjeux et défis de l'écriture. Pour finir, c'est l'enregistrement du balado *Deviens-tu c'que t'as voulu?* de Dominic Tardif, chroniqueur culturel.

## SORTIR, RENCONTRER, RÉFLÉCHIR

Finissez en beauté le dimanche avec Nicholas Giguère qui parle de poésie à la David Bowie ou parcourez le circuit littéraire animé, le « Wellittéraire », projet d'envergure consistant en quelques cubicules théâtraux et animés. Sinon, une multitude d'entretiens seront ouverts au public, continuant la conversation autour de l'écriture. Ce ne sont pas les possibilités qui manquent pour découvrir ce qui se fait de mieux en littérature, en Estrie.

Malgré les embûches, l'équipe a su soutirer le meilleur de la situation, pour faire vivre le Salon du livre à la population sherbrookoise. Pour la programmation complète, visitez le [site officiel!](#)

## 43e Salon du livre de l'Estrie

# REFLETS

14 au 17 oct.  
2021

# Un monde sans Facebook : est-ce possible en 2021?

Agora  
Société

**Le 4 octobre, c'était la catastrophe. Un tremblement de terre? Un tsunami? Une guerre civile? Une invasion d'extra-terrestres? Bien non! Les applications du groupe Facebook, incluant les applications Instagram, WhatsApp, Messenger et évidemment Facebook, sont tombées en panne. Pas pendant dix minutes, mais bien pendant près de sept heures; c'est un évènement historique.**

Que ce soit les entreprises, les pages de *memes*, les influenceurs ou les détenteurs de comptes personnels, tous les utilisateurs étaient dans le même bateau. Même nous, au *Collectif*, avons changé de plateforme pour communiquer, et c'était tout de même « particulier ». Imaginez les compagnies qui n'opèrent que par celles-ci, ça devait être tout un défi! Sommes-nous rendus dépendants des différents réseaux sociaux à un point tel qu'une panne nous affecte dans notre fonctionnement, dans notre efficacité et même dans notre définition sociale?

## MAIS QU'EST-CE QUI S'EST PASSÉ?

Avant tout, il est nécessaire d'établir les faits techniques concernant l'arrêt de Facebook. Selon les différents médias et les experts en cybersécurité, il s'agirait d'un type de panne qui arrive majoritairement aux petites entreprises, comme l'a cité Jonathan Bonneau, journaliste à *La Presse*, la journée de l'incident. L'incident concernait « un changement de configuration défectueux » selon un communiqué du Groupe Facebook. Des problèmes liés à des mises à jour du système informatique qui relie les différents serveurs avec les noms de domaines sont les causes de la panne. C'est comme si l'on débranchait le modem chez soi par accident, estime Bonneau.

## PLUS GROS QU'UN CHOIX INDIVIDUEL?

Surement qu'au moment où vous lisez cet article, il y a quelqu'un autour de vous qui consulte son fil d'actualité Facebook ou Instagram. Si ce n'est pas le cas, vous êtes probablement seul, ou du moins entouré de personnes qui n'ont pas accès à ces réseaux.

En fait, le nombre d'utilisateurs Facebook autour du globe est en constante augmentation dans les dernières années. Selon les statistiques recueillies par le site *Statista*, Facebook est passé de 100 millions d'utilisateurs en 2008, à près de 3 milliards à la mi-2021. Près de la moitié des habitants de la planète sont donc actifs sur l'application. Juste en Amérique du Nord, il y a présentement environ 259 millions d'utilisateurs. Pour donner un comparatif, la population des États-Unis était d'environ 329 millions en 2020. C'est comme si les trois quarts des Américains utilisaient Facebook fréquemment, mais à l'échelle du continent complet.

En prenant en considération ces statistiques, est-il vraiment possible, en tant qu'Occidentaux, de sortir de cette nouvelle sphère sociale? Pour conserver des relations de longue date, à distance, s'informer sur l'actualité (ou sur les informations universitaires), et même aller chercher des critiques pour le prochain souper entre amoureux au restaurant, il est difficile de s'imaginer ne pas consulter les réseaux sociaux. Ils sont donc, sans qu'on le veuille, une forme de « nécessité » à la vie commune.

Selon un article de Michel Grosseti, publié dans la revue scientifique *Réseaux* en 2014, les réseaux sociaux ont pour principal effet d'accélérer le temps. Ce qu'il veut dire par là, c'est que « ces moyens rend[ent] tous les liens potentiellement accessibles en permanence ». Avec l'habitude d'accès facile à la communication et l'information des dernières années, est-ce qu'il est possible de ne pas avoir de compte Facebook ou Instagram? Étant donné que la panne du 4 octobre a demandé à ce que l'on fasse preuve de débrouillardise pour vaguer à nos activités personnelles quotidiennes sans ces réseaux., il est difficile de concevoir un monde sans ces derniers.

## ET LES ENTREPRISES?

Aujourd'hui, il est bien rare de ne pas trouver la page d'une entreprise sur Facebook ou Instagram. En effet, lors de la conférence du second quart de l'année 2018, la directrice de l'exploitation chez Facebook, Sheryl Sandberg, mentionnait qu'il existait environ 80 millions de pages de petites et moyennes entreprises. Une panne d'une durée de sept heures sur l'un des moyens principaux de communication, de gestion et de publicité d'une entreprise peut entraver son bon fonctionnement. Ceci peut conduire à des impacts significatifs sur les rendements quotidiens. Sur 80 millions d'entreprises, c'est tout de même important...

De plus, la firme américaine Kleiner Perkins concluait à la suite d'un rapport de 2018, que 78 % des consommateurs américains trouvaient des produits à acheter sur Facebook. Ainsi, il est possible de déduire que les individus ont tendance à consommer via les réseaux sociaux. C'est pourquoi un arrêt de longue durée du groupe Facebook a sûrement affecté les revenus des petites et moyennes entreprises, qui se sont retrouvées avec moins de visibilité pendant plus d'un quart de journée. Évidemment, ce sont des spéculations puisqu'il n'y a pas encore de données officielles à ce sujet au moment d'écrire cet article.

L'arrêt d'un outil social et technique comme Facebook fait clairement des dommages collatéraux. Ce n'est pas la fin du monde, mais il en reste que les réseaux sociaux sont devenus parties intégrantes de nos vies durant les dernières années. Individuellement, peut-être qu'il est possible de se dire que nous n'avons pas besoin des différentes applications sociales. Mais, malgré la bonne volonté individuelle, la machine qu'est le groupe Facebook est plus imposante qu'un simple choix personnel. Une panne comme celle de lundi dernier, ce n'est pas sans conséquence.



VICTOR  
DIONNE

Societe.Lecollectif@  
USherbrooke.ca



# Armes à feu : la balle dans le camp des politiciens

**Les grandes métropoles canadiennes ne sont pas à l'abri des fusillades. Depuis 2020, on assiste à une flambée de violence dans les grandes villes comme Montréal. La question des armes à feu oblige les acteurs politiques fédéraux, provinciaux et municipaux à adopter des actions concrètes pour lutter contre l'émergence de ce fléau au Canada.**

Par Raphael Roy

Les autorités canadiennes ont dénombré 743 homicides au Canada en 2020, soit 56 de plus que l'année précédente. À l'échelle nationale, le taux d'homicides s'est accru de 7 % par rapport à 2019 selon Statistique Canada. Outre la pandémie de la COVID-19, l'année 2020 a également retenu l'attention de la population canadienne, car elle a amené son lot de malheurs et de violence.

Les meurtres le soir de l'Halloween 2020 dans le Vieux-Québec ou encore, la fusillade la plus meurtrière de l'histoire du Canada en Nouvelle-Écosse, ont amené un sentiment d'insécurité principalement dans les grandes villes canadiennes. Ces événements tragiques rappellent à la classe politique le besoin d'instaurer de bonnes législations en matière de protection du public à l'échelle pancanadienne.

## MONTRÉAL EST-ELLE TOUJOURS UNE VILLE SÉCURITAIRE?

Un des principaux enjeux de la campagne municipale à Montréal est la lutte contre la violence liée aux armes à feu et au trafic d'armes qui apporte sa part d'ombre sur l'image de la métropole. On rapporte plus d'une centaine de fusillades depuis le début de l'année sur le territoire du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) selon un article de *La Presse* de début septembre. Les autorités affirment que plus de la moitié d'entre elles seraient liées à des gangs criminalisés. La mairesse de la ville, Valérie Plante, a promis de mettre sur pied un plan d'intervention afin d'assurer la sécurité de la ville. À travers Projet Montréal, elle souhaite injecter 110 millions de dollars sur

quatre ans afin de maintenir le financement des différentes équipes du SPVM pour lutter contre les violences armées dans les quartiers chauds de Montréal.

## UN ENJEU QUI TOUCHE TOUS LES PALIERS GOUVERNEMENTAUX

Ce problème ne s'arrête pas seulement aux villes, mais concerne également les paliers provinciaux et fédéraux. En effet, la ministre de la Sécurité publique du Québec, Geneviève Guilbault, a annoncé la création de l'opération Centaure avec un investissement de 90 millions de dollars pour embaucher une centaine de policiers supplémentaires affectés exclusivement à la lutte contre la violence liée aux armes à feu. Cette opération est une stratégie touchant toute la province du Québec et qui a pour mandat de s'attaquer aux groupes criminels qui seraient impliqués dans l'importation d'armes à feu illégales.

Dans un même ordre d'idée, pendant la campagne fédérale, les différents partis avaient pris position en matière de contrôle des armes à feu au Canada. Le gouvernement libéral avait voté le projet de loi C-21 en 2020 qui permettait de bannir près de 1500 armes au pays. Il s'est engagé à interdire les armes d'assaut, dont les fusils semi-automatiques AR-15 utilisés dans plusieurs tueries de masse. Finalement, le gouvernement va travailler avec les provinces pour permettre aux municipalités qui le souhaitent de bannir les armes de poing sur leur territoire.



Crédit: Steve PB

# Manifestation anti-avortement à Sherbrooke : faut-il craindre?

**Depuis le 22 septembre et jusqu'au 31 octobre, l'organisation chrétienne Campagne Québec-Vie tient une manifestation devant une clinique d'avortement de Sherbrooke. Le groupe, qui se positionne contre l'avortement et le mariage homosexuel, soutient qu'il s'agit de démonstrations pacifiques pour sensibiliser et informer la population sur les effets de l'avortement.**

Par Victor Dionne

Au même moment, ce groupe manifeste aussi à Montréal sous le thème des « 40 jours pour la Vie », poussant un programme teinté de croyances chrétiennes conservatrices. Cette situation se présente quelque temps après le maintien de la loi SB8 au Texas, qui restreint de manière importante l'avortement. [Cette nouvelle a été couverte par une collègue au Collectif, Josiane Demers, le 12 septembre dernier.](#)

## ROUVRIRE LE DÉBAT?

Bien qu'il soutienne qu'il s'agisse de « sensibilisation de rue » via son site web, le groupe Campagne Québec-Vie présente tout de même sur sa page une photo avec des militants tenant une banderole où l'on peut lire « Prions pour la fin de l'avortement ». Bien sûr, ce n'est évidemment pas la première fois qu'un groupe religieux s'impose devant une clinique pour manifester son mécontentement envers les lois sur l'avortement; mais est-ce une coïncidence que les manifestations aient commencé seulement quelques jours après l'adoption de la loi au Texas? Font-ils pression pour rouvrir le débat?

À la suite de l'élection du 20 septembre dernier, il est clair que le gouvernement de Justin Trudeau n'abordera pas la question de l'avortement; du moins pas pour restreindre sa pratique. Erin O'Toole, chef du Parti conservateur, s'était aussi positionné lors de la campagne électorale en mentionnant qu'il était pro-choix.

Toutefois, il faut être vigilant face au mouvement pro-vie. Lors du congrès à la direction du Parti conservateur du Canada (PCC) de 2020, la candidate Leslyn Lewis misait sur l'interdiction de certains avortements comme élément central de campagne. Elle était soutenue par le groupe antiavortement *Right Now* et avait recueilli près de deux millions de dollars en dons. Elle s'était aussi illustrée en menant le vote populaire lors de la course à la chefferie jusqu'au vote subséquent.

De plus, dans sa plateforme électorale 2021, le PCC mentionnait qu'il voulait « protéger le droit de conscience » des spécialistes de la santé, leur permettant de refuser la pratique d'un acte médical quelconque. Était-ce une façon de restreindre l'avortement?

## ET QUELLES SONT LES LOIS EN MATIÈRE D'AVORTEMENT?

L'avortement est décriminalisé au Canada depuis 1988. La Cour suprême avait légiféré en invoquant la Charte canadienne des droits et libertés, mentionnant que « Forcer une femme, sous la menace de sanction criminelle, à mener le fœtus à terme [...] est une ingérence profonde à l'égard de son corps et donc une atteinte à la sécurité de sa personne. » Néanmoins, le législateur peut tout de même restreindre ce droit pour protéger le fœtus, soutient la Cour. La pratique de l'avortement est gratuite, accessible à tous (tout dépendant des situations) et sans délai maximal.



Crédit: Jenn Farr

# Meng Wanzhou et les relations sino-canadiennes



Source: GwenGoat

**Le 24 septembre dernier, nous avons assisté à la conclusion d'un épisode marquant dans les relations sino-canadiennes qui se déroulent depuis maintenant trois ans. Contribuant de façon importante à la détérioration des relations des deux pays jusqu'à des creux historiques, la détention de la célèbre Meng Wanzhou en sol canadien ainsi que celles de l'homme d'affaires Michael Spavor et de l'ancien diplomate Michael Kovrig en sol chinois a pris fin.**

Par Jacob Desrosiers

Est-ce que la conclusion de cette longue saga contribuera à rapprocher Beijing et Ottawa?

## COMPTE-RENDU HISTORIQUE

Pour commencer, qui est réellement Meng Wanzhou (prononcé « meng-won-djo »)? Elle est la directrice financière du géant des télécommunications *Huawei* en plus d'être la fille du fondateur de la compagnie, Ren Zhengfei. Comme rapporté par *Radio-Canada* le 25 septembre 2021, son histoire au Canada débute le 1er décembre 2018, date à laquelle les autorités canadiennes procédaient à son arrestation à l'aéroport de Vancouver alors qu'elle descendait d'un vol en direction du Mexique. Le Canada avait reçu un mandat d'arrestation provisoire pour Mme Meng un jour plus tôt de la part du gouvernement américain.

Elle était accusée par la justice américaine d'avoir menti à la Banque HSBC lors d'une rencontre à Hong Kong en 2013 par rapport aux liens unissant *Huawei* à *Skycam*, une société qui faisait affaire avec l'Iran. Les États-Unis demandaient alors l'extradition de Mme Meng vers New York afin qu'elle comparaisse devant la justice américaine pour ses accusations de fraude. Très rapidement, la Chine condamne la détention de la dirigeante et va même jusqu'à menacer le Canada de représailles si Mme Weng n'est pas libérée, comme indiqué par *Reuters* le 24 septembre dernier.

Seulement neuf jours plus tard, les autorités chinoises procèdent à l'arrestation de deux Canadiens : l'ancien diplomate Michael Kovrig et l'homme d'affaires Michael Spavor, surnommés communément « les deux Michaels ». Les deux hommes seront par la suite accusés par le gouvernement chinois d'espionnage à l'été 2020. Entretemps, les relations entre la Chine et le Canada, pays autrefois qualifié par la Chine comme étant son « meilleur ami », se détériorent rapidement et atteignent un bas fond historique.

Les répercussions économiques du mauvais état général des relations sino-canadiennes sont importantes et nombreuses étant donné que la Chine figure parmi les deux principaux partenaires économiques du Canada (avec les É-U), étant d'ailleurs le premier pays importateur de ressources tels le porc et le canola canadien. Ainsi, lorsque Beijing prend la décision de bloquer les exportations de ces deux ressources, les impacts sur le marché canadien se font rapidement ressentir.

Cela dit, un an et demi de guerres de mots et de pressions économiques/diplomatiques plus tard, un point décisif est atteint dans cette affaire lorsque Meng Wanzhou reconnaît avoir menti à la Banque HSBC. Cet aveu a ensuite mené à un accord de suspension des poursuites contre Mme Meng par la justice américaine à la fin du mois de septembre 2021, lui permettant de rentrer en Chine. Les deux Michaels, quant à eux, sont libérés très peu de temps après l'annonce du verdict.

## LA DIPLOMATIE DES OTAGES ET LA NOUVELLE POLITIQUE ÉTRANGÈRE CHINOISE

Face à cet épisode, il est possible d'émettre la question suivante : nous savons que les cas de Meng Wanzhou et des deux Michaels se sont déroulés essentiellement en même temps, mais sont-ils forcément liés? La réponse dépend de la personne à qui on pose la question. En effet, la Chine a toujours affirmé que les deux événements ne sont en aucun cas liés. Néanmoins, aux yeux d'anciens diplomates comme Colin Robertson ou d'experts comme Margaret McCuaig Johnson, les événements seraient indéniablement conjoints. Dans ce cas-ci, cela voudrait dire que les deux Canadiens ont servi essentiellement de moyen de pression pour le gouvernement chinois afin d'obtenir la libération de Meng Wenzhou. C'est ce qu'on appelle communément de la « diplomatie des otages ».

Est-ce la première fois que la Chine utilise une telle tactique à l'égard du Canada afin d'arriver à ses fins? Pas du tout. En effet, en 2014, le gouvernement chinois a procédé à l'arrestation et à la détention subséquente d'un couple formé des Canadiens Kevin et Julia Garratt alors qu'on les accusait d'espionnage. Tout comme en 2018, les arrestations par les autorités chinoises ont eu lieu suite à l'arrestation préalable d'un Chinois en sol canadien par la suite extradité aux É-U. Dans ce cas précis, il était question d'un homme d'affaires chinois nommé Su Bin, qui était accusé d'avoir volé des informations militaires confidentielles. L'épisode des Garratt s'est quant à lui conclu lorsque Su Bin a accepté l'extradition vers les É-U.

Selon Christopher W. Bishop du *think tank* américain *Council on Foreign Relations*, l'usage de la diplomatie des otages par la Chine afin d'obtenir la libération de Meng Wanzhou est un exemple parmi tant d'autres servant à expliquer une nouvelle tendance qu'on observe à l'international depuis la dernière année : celle d'une Chine désormais beaucoup plus agressive à l'international pour affirmer sa dominance. D'autres exemples de cette nouvelle approche incluent les affrontements frontaliers sino-indiens de 2020, la militarisation de la mer de Chine méridionale, les récentes démonstrations militaires face à Taïwan et la réaction chinoise lors des manifestations prodémocratie à Hong Kong.

## L'AVENIR DES RELATIONS SINO-CANADIENNES

Est-ce que le règlement d'une des principales causes derrière la détérioration des relations sino-canadiennes mènera à un retour à la normale? Dur à dire pour le moment. Il est toutefois possible que les relations sino-canadiennes s'améliorent légèrement après la conclusion de cette saga, sans toutefois atteindre le même niveau de cordialité que les deux pays entretenaient cinq ou dix ans plus tôt : encore moins lorsqu'on considère la récente condamnation du traitement des Ouïghours au Xinjiang par le gouvernement canadien, en concordance avec la vision du gouvernement américain sur cette question.

## Section Société

# Le règne d'Angela Merkel : un succès économique avéré

**C'est en 2005 qu'Angela Merkel, la nouvelle chancelière d'Allemagne, prend possession du pouvoir; elle va le conserver 16 ans. Cette femme déterminée et remplie d'ambition s'est empressée d'entamer des relations cordiales avec ses homologues européens, de se présenter comme une pionnière pour les changements climatiques et de se focaliser sur les questions d'ordre économique pour développer son pays.**

Par Guillaume Lavallée

Durant son long règne, Angela Merkel a multiplié les succès, ce qui lui a inévitablement valu le respect et la reconnaissance d'un grand nombre d'électeurs et de dirigeants sur la scène internationale.

## SUCCÈS ÉCONOMIQUES ET AMBITION ENVIRONNEMENTALE

L'Allemagne, qui était considérée au début des années 2000 comme la « malade de l'Europe », se retrouvait, selon le classement de *US News et World Report*, la 4<sup>e</sup> puissance mondiale en 2019. Ce changement est principalement dû à l'arrivée de cette femme dynamique obsédée par l'atteinte de l'équilibre budgétaire de son pays. Lors de la crise économique et financière de 2008, la chancelière a déployé une stratégie économique novatrice qui visait à favoriser des « réformes structurelles », contrairement à la majorité des autres pays, qui ont pour leur part misé sur une « croissance par les déficits ». Cette stratégie s'est avérée être un franc succès, puisque l'Allemagne est demeurée le moteur économique de l'Europe depuis.

De plus, choquée par l'accident nucléaire de Fukushima en 2011, la chancelière allemande a changé son fusil d'épaule quant au nucléaire et a annoncé son abandon total d'ici 2030. En plus d'éradiquer le nucléaire, elle s'est engagée à atteindre la carboneutralité d'ici 2045. Cet engagement symbolique lui a valu le fameux surnom de « chancelière du climat ».

Malgré ces promesses ambitieuses, beaucoup de lacunes énergétiques à l'interne semblent difficilement surmontables. En effet, en 2020, selon *Energy Charts*, seulement 21 % de l'énergie consommée en Allemagne provenait de l'électricité, alors qu'une grande partie du restant du parc énergétique se retrouvait à être issu des énergies fossiles : 36 % de pétrole, 26 % de gaz ainsi que 2 % de charbon. À partir des prévisions de *l'Agora Energiewende*, pour atteindre ses cibles de réduction de GES, l'Allemagne devrait doubler ses investissements annuels dans les énergies renouvelables, pour atteindre entre 75 et 80 milliards; des sommes colossales.

## UN GOUVERNEMENT DE COALITION SEMBLE INÉVITABLE

Pour succéder Angela Merkel, un candidat semble faire l'unanimité en Allemagne grâce à son caractère calme et pragmatique : Olaf Scholz, chef du Parti social-démocrate. Ancien ministre de l'Économie, cet homme en tête dans les sondages devra inévitablement tenter de former une coalition avec les partis opposants s'il désire atteindre la chancellerie selon *Radio-Canada* en date du 27 septembre 2021. De manière générale, une alliance entre deux partis est nécessaire pour atteindre une majorité, mais le scrutin est si serré qu'il sera nécessaire de coaliser trois partis pour atteindre la majorité; une première depuis 1950.

Angela Merkel lègue derrière elle des années mémorables de prospérité, des sympathisants attristés ainsi que des promesses environnementales audacieuses que devra inévitablement surmonter son successeur.



Source: Fantareist

# Dehors pour la planète!



Crédit: Mathis Harpham

**Depuis le début de l'année 2020, la santé publique est constamment chamboulée. Bien sûr, quand une pandémie de l'ampleur de la COVID-19 frappe, bien des problèmes sociétaux se voient mis de côté. Par contre, le 24 septembre dernier, des manifestations aux quatre coins du globe, dont certaines à Montréal, Québec et Sherbrooke, ont remis au-devant de la scène la crise climatique.**

Par Henri Dionne

Cette mobilisation internationale, ayant lieu dans 1500 sites géographiques, marque la démonstration la plus imposante depuis la fin 2019, soit depuis le début de l'ère COVID, selon un article de *France 24* du 24 septembre 2021. Le message de cette grève s'adresse aux grandes instances politiques qui remettent constamment les solutions nécessaires pour contrer les effets des changements climatiques.

## DES ÉTUDIANTS POUR LE CLIMAT

À travers le Québec, environ 110000 étudiants étaient en grève pour protester contre l'inaction gouvernementale face à la crise climatique. À Sherbrooke, *Radio-Canada* comptait plusieurs centaines de manifestants dans les rues malgré la pluie. La marche s'est déroulée majoritairement sur la rue King, avec un arrêt au parc Jacques-Cartier, où il était possible d'entendre des discours de revendications pour davantage de mesures concernant les changements climatiques.

La manifestation prenait racine dans la démarche mondiale *Friday for future*, et les demandes s'avéraient être sensiblement les mêmes : garder l'augmentation de la température globale sous la barre du 1,5 degré Celsius en se basant sur l'époque préindustrielle, s'assurer d'une justice climatique et écouter la science la plus à jour.

Évidemment, à la suite de la sortie du nouveau rapport du GIEC en début août, la situation s'avère alarmante selon les experts. Il est clair que les gouvernements doivent trouver des solutions pour contrer les changements climatiques. La plateforme du parti libéral de Justin Trudeau prévoit une réduction de 36 % d'ici 2030 des gaz à effet de serre (GES), par rapport à 2005. Pour y arriver, le gouvernement Trudeau doit notamment éviter de soutenir des investissements en énergie fossile (Transmountain). De plus, le gouvernement québécois devra aussi faire sa part, même s'il s'entête à soutenir son projet de tunnel entre Québec et Lévis.

## ET À L'INTERNATIONAL?

Visage et voix de la lutte des changements climatiques, la jeune activiste suédoise Greta Thunberg a bien évidemment fait part de son constat lors de la grande marche, précisant qu'« aucun parti politique » ne met assez d'efforts afin de combattre cet ennemi qu'est la crise climatique. Encourageant les gens à voter, elle mise sur la participation active et l'unité du peuple afin de parler pour la planète : « Nous devons continuer à descendre dans la rue et à exiger de nos dirigeants qu'ils prennent des mesures concrètes en faveur du climat », dit-elle lors du même discours acclamé par ses pairs.

Le plan, selon les sommets des Nations Unies de 2021, serait de rendre l'accès aux énergies propres équitable pour tous les pays, afin de pouvoir rester sous la barre du 1,5 degré Celsius ainsi qu'atteindre le « zéro émission nette » avant la moitié du siècle.

# La santé mentale des athlètes

Agora  
Sports  
et Bien-être



**Simone Biles, Stephanie Labbé, Jonathan Drouin, Naomi Osaka, et tout récemment, Carey Price. Ces sportifs de haut niveau qui avouent publiquement souffrir de problèmes de santé mentale prouvent que tout le monde peut frapper un mur. Demander de l'aide avant que ce soit trop lourd, voilà le message qu'ils souhaitent véhiculer.**



**SARAH  
GENDREAU SIMONEAU**

[Sports.Lecollectif@  
USherbrooke.ca](mailto:Sports.Lecollectif@USherbrooke.ca)

Les athlètes ne sont pas des personnes différentes du reste du monde. Ils ont des peurs, des maux, des difficultés dans la vie comme tout un chacun. Véronique Boudreault, professeure et spécialiste de la psychologie du sport à la faculté des sciences de l'activité physique de l'Université de Sherbrooke, confirme le tout et explique plus en détail les difficultés reliées au monde du sport.

## « ILS NE SONT PAS INVINCIBLES »

Plusieurs pensent que les athlètes de haut niveau sont immunisés aux troubles de santé mentale parce que ce sont des gens performants, qui se présentent bien, qui ne montrent aucune vulnérabilité. Tout compte fait, avec les noms cités plus haut, même les meilleurs athlètes du monde ne sont que des êtres humains et peuvent souffrir eux aussi.

« Par troubles de santé mentale, on parle beaucoup d'anxiété, de dépression, il y a aussi les troubles alimentaires et les troubles liés à l'abus de substances, » explique Véronique Boudreault. Depuis cinq ans, les études sont de plus en plus nombreuses sur le sujet et elles portent surtout sur les athlètes de haut niveau ou les étudiants-athlètes. Ces études, selon madame Boudreault, sont surtout présentes aux États-Unis et en Europe. Il en existe très peu ici au Canada. Ce qui prouve que le sujet doit être abordé.

## FACTEURS ADDITIONNELS

Les prévalences varient beaucoup d'une étude à l'autre, mais ce sont à peu près les mêmes que dans la population générale. Par contre, pour ce qui est des facteurs de risque, ce n'est pas pareil dans le monde sportif. « Il y a des facteurs comme le fait d'avoir vécu des blessures, de la maltraitance, par exemple, mais il y a aussi des facteurs qui sont liés au sport qu'on appelle les facteurs sportifs environnementaux, propre aux sports. » Par ces facteurs, Véronique parle de la pression de performer, de la culture de certains sports aussi qui fait que les athlètes s'entraînent même s'ils sont blessés et ne se montrent pas vulnérables.

Il faut par contre éviter de généraliser, avertit Véronique. « Le sport, à la base, c'est un contexte qui favorise le développement positif. Autant l'entourage que l'entraîneur peuvent être un modèle, un soutien moral. Cependant, dans certains milieux, certains sports, ça peut s'avérer être négatif et un facteur de risque élevé pour le développement de l'anxiété de performance et de troubles graves de santé mentale. Il faut faire la part des choses, mais c'est sûr que c'est un facteur qui est prouvé dans les études. »

## TOUJOURS DEUX CÔTÉS À UNE MÉDAILLE

Des athlètes, que plusieurs considèrent comme des modèles du monde sportif, ont fait leur sortie publique dans la dernière année concernant leurs problèmes de santé mentale et le besoin de prendre une pause pour se retrouver et guérir.

« Ce sont de bons modèles, mais c'est également une pression que de faire une sortie médiatique de ce genre. Ça dévoile un côté plus difficile du sport. Ça dévoile les abus aussi qu'il peut y avoir. Ça met en lumière que oui le sport c'est bon et qu'il faut continuer d'investir dans le sport pour le développement positif, mais il faut aussi s'assurer que l'encadrement qui est fait est positif et que la performance, ce n'est pas le but ultime. » En gros, si on insiste toujours sur la victoire à tout prix, c'est là qu'il peut y avoir un revers à la médaille.

## ATHLÈTES VS PANDÉMIE

Sophie Labossière, étudiante au doctorat en psychoéducation à l'Université de Sherbrooke, mène une étude présentement sur la santé mentale des étudiants-athlètes universitaires de partout au Québec pendant la pandémie. C'est une étude en trois temps qui se déroulent durant les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vagues de la crise. « L'objectif, cite-t-elle, consiste à voir l'évolution de leur santé mentale pendant la pandémie et les processus et mécanismes qui expliquent l'apparition de difficultés de santé mentale ou la diminution de celles-ci. »

L'équipe a déjà les résultats des deux premières collectes de données et il y a effectivement une diminution des symptômes de dépression et d'anxiété entre l'automne 2020 et le printemps 2021. « On a hâte de voir ce qui va se passer avec la prochaine étape, mais nos hypothèses penchent vers une stabilité ou une légère amélioration, car il y a de moins en moins de restrictions. » Sophie évoque toutefois de nouveaux enjeux pour les athlètes comme le fait qu'ils n'ont pas pu s'entraîner comme ils le voulaient depuis plus d'un an et le fait qu'ils ont été privés de leur principal réseau de soutien social.

## LA PERTINENCE AVANT TOUT

Sophie Labossière et Véronique Gauthier, étudiantes au doctorat en psychologie à Trois-Rivières, ont eu la brillante idée de partir, avec l'aide d'une bourse des Fonds de recherche du Québec, un balado pour transmettre les informations découlant de leurs études aux athlètes, universitaires ou pas. « On voulait transmettre des ressources et des exercices qu'ils pouvaient mettre en place eux-mêmes. »

Le balado intitulé *Match contre la COVID : santé mentale sur la ligne* est présenté sous forme de quatre capsules, animées par le journaliste Marc Durand, dans lesquelles sont abordés différents thèmes touchant la santé mentale des athlètes. Y sont abordés les sujets des sports olympiques durant la pandémie, le parcours d'Olympiens et ce qu'ils auraient aimé savoir sur la santé mentale étant plus jeunes. Se retrouvent dans les capsules également d'autres sujets comme le bien-être psychologique dans le sport récréatif ainsi qu'avec les entraîneurs. Pour terminer, deux psychologues du sport reconnus au Québec discutent des enjeux vécus par les athlètes et les sportifs pendant la pandémie.

À écouter ou regarder! Ces capsules sont toutes accessibles sur les grandes plateformes vidéo et de baladodiffusion. C'est non seulement intéressant, mais super pertinent pour comprendre les enjeux reliés à la santé mentale des athlètes.

# Le retour de Véléctrik en 2022

**Si vous n'avez pas entendu parler de Véléctrik cet été, et bien il n'est pas trop tard puisque l'initiative sera de retour en 2022! Grâce au franc succès qu'il a eu en 2021, le projet reviendra sous la même formule avec quelques petits changements au menu.**

Par Sarah Gendreau Simoneau

Véléctrik, c'est quoi? C'est une initiative qui permettait aux Sherbrookoises et Sherbrookoises ainsi qu'aux touristes de louer un vélo électrique ou une trottinette GEEBEE électrique gratuitement. Ce projet mis à l'essai du 16 juillet au 3 septembre dernier a permis de constater l'engouement pour ce mode de transport auprès de la population. Neuf vélos et deux GEEBEE étaient disponibles.

## PLUS DE DISPONIBILITÉS

Selon la Tribune, la Société de transport de Sherbrooke (STS), qui chapeaute le projet par le biais du Comité mobilité durable de Sherbrooke (CMDS), affirme par voie de communiqué avoir pour but d'élargir les plages de disponibilités. Elle souhaiterait mettre le projet en place plus tôt dans la saison qu'à la mi-juillet, par exemple. Dans le communiqué de la STS, il est d'ailleurs mentionné que « la population sherbrookoise a répondu présente sur la plateforme de réservation en ligne avec plus de 576 réservations sur une période d'un mois et demi, représentant 90 % des places disponibles du banc d'essai ».

## UN OBJECTIF ENVISAGEABLE

L'objectif principal du projet Véléctrik est de devenir un système de partage de vélos libre-service à Sherbrooke. Même si, pour la saison 2022, le résultat ne sera probablement pas ça, c'est envisageable éventuellement. Un sondage mené par la STS auprès de 186 personnes ayant loué un vélo cet été démontre que 81 % des utilisateurs se déplaceraient à vélo à assistance électrique pour effectuer leurs déplacements quotidiens si les vélos étaient disponibles en libre-service.

Le projet avait pour but de constater la pensée de la population concernant le transport actif, surtout en ce qui concerne les engins électriques. Grâce au sondage, la STS a pu constater que 92,6 % des répondants ont indiqué une satisfaction de huit ou plus sur dix pour l'expérience globale. Aussi, presque les deux tiers des gens interrogés utiliseraient le vélo électrique en libre-service pour leurs loisirs et le tourisme.

## AVENIR ENCOURAGEANT

Le souhait du CMDS est de mettre en place, selon La Tribune, ce système de vélopartage pour permettre à la municipalité d'atteindre ses objectifs en matière de réduction des émissions de gaz à effet de serre. L'organisme aiderait donc à la lutte contre les changements climatiques.

Mettre en place un mode de déplacement de cette nature améliorerait l'accessibilité aux commerces locaux et aux services, en plus de faire découvrir la ville de Sherbrooke d'une tout autre façon.



Source: Pixabay

## Beijing 2022 : Excellence Sportive présente ses athlètes

**Excellence Sportive Sherbrooke a présenté ses espoirs en vue des prochains Jeux olympiques d'hiver de 2022 à Beijing. De cette cuvée qui s'annonce prometteuse se trouvent des athlètes d'ici qui espèrent briller dans leur sport avec les couleurs de l'unifolié sur le dos. En ski de fond, notamment, Olivier Léveillé semble être un athlète en mission à l'aube des festivités olympiques.**

Par Nicolas Dionne

Promu à l'équipe senior depuis mai dernier, le fondeur de 20 ans originaire de Sherbrooke s'est fait octroyer cet honneur après sa médaille de bronze au Championnat du monde junior présenté en Finlande au 10 kilomètres individuel. Il est seulement le troisième Canadien, après nul autre qu'Alex Harvey et Marie-Josée Pépin, à remporter une telle épreuve.

## DES EXPLOITS PROMETTEURS

Olivier a également aidé le Canada à triompher pour la première fois à une épreuve de relais dans un championnat du monde. Avec les prouesses de Xavier McKeever, Tom Stephen et Remi Drolet, l'Estrien est arrivé en deuxième place lors de l'épreuve du 4 fois 5 kilomètres junior présenté en Allemagne à l'hiver 2020.

Provenant du Club de ski de fond du mont Orford, Olivier s'entraîne au Centre national d'entraînement Pierre Harvey à Saint-Ferréol-Les-Neiges dans la région de Québec lors de la saison morte. L'étudiant du Cégep de Sherbrooke en sciences de la nature a commencé tardivement le ski de fond compétitif à l'âge de 17 ans et

constitue de grandes attentes pour les prochains Jeux olympiques.

Les qualifications pour ce grand événement se dérouleront lors de la Coupe du Monde de cet automne ainsi que lors de l'épreuve de Canmore en janvier prochain, relate *La Tribune*. D'ici là, les chances de voir Olivier à Beijing sont bien présentes.

## À PROPOS D'EXCELLENCE SPORTIVE SHERBROOKE

L'organisme Excellence Sportive Sherbrooke (ESS) s'engage à soutenir le développement des athlètes et des entraîneurs estriens de haut niveau et de conseiller les organisations intéressées à planifier et à accueillir des événements sportifs majeurs dans la région.

Le programme Sherbrooke International a vu le jour après les Jeux du Canada en 2013 grâce à une subvention de deux millions de dollars. Ce programme

désire soutenir les athlètes estriens dans leur quête d'une participation olympique.

ESS soutiendra 11 athlètes d'ici dans différents sports en vue des qualifications pour les Jeux olympiques de cet hiver. En ski de fond, outre qu'Oliver, se retrouvent Nicolas Beaulieu et Léo Grandbois. Jules Burnotte en biathlon ainsi que Lyne-Marie Bilodeau en para ski de fond seront les représentants lors des épreuves de ski.

Sébastien Beaulieu en surf des neiges, Alex Boisvert-Lacroix en patinage de vitesse longue piste, Kim Boutin et Jordan Pierre-Gilles en patinage de vitesse courte piste, Patrick St-Louis Pivin en bobsleigh et Marion Thénault, qui s'est déjà qualifiée en ski acrobatique, complètent la délégation estrienne d'ESS pour Beijing 2022.

Au total, une cinquantaine d'athlètes ont été supportés par ESS pour leur présence à diverses éditions olympiques depuis sa création.



Source: Pixabay

# Le Phoenix de Sherbrooke retrouve enfin ses partisans

**Après avoir perdu, bien malgré lui, une belle opportunité de remporter les grands honneurs du circuit Courteau lors de la saison 2019-2020, le Phoenix de Sherbrooke a amorcé, l'an dernier, son processus de reconstruction, échangeant au passage de jeunes vétérans comme Samuel Poulin, Benjamin Tardif, Xavier Bernard, Bailey Peach, Jaxon Bellamy et Patrick Guay. Gagnant au change l'ancien premier choix total de l'encan de la LHJMQ, Joshua Roy (repêché en 5<sup>e</sup> ronde par le Canadien en juillet dernier), ainsi que celui de cette année, Ethan Gauthier, la formation de Stéphane Julien possède maintenant de bonnes munitions pour rebondir d'une saison écourtée et éprouvante.**

Par Alexandre Leclerc

Il est très difficile, dans la LHJMQ, d'avoir une équipe performante d'année en année. On parle souvent de cycles de deux à quatre ans entre le moment où une franchise se retrouve en tête du classement général et celui où elle dégringole dans ses bas-fonds. Lorsqu'une équipe est talentueuse, ses joueurs sont repêchés dans la LNH et ses meilleurs espoirs quittent parfois la ligue dès l'âge de 18 ans, comme ce fut récemment le cas d'Alexis Lafrenière. C'est une roue qui tourne que le hockey junior, cet écosystème qui ne pardonne pas.

## DES JEUNES EN BELLE PROGRESSION

Heureusement pour le Phoenix de Sherbrooke, l'attente pourrait être moins longue que prévu entre ces deux cycles. Joshua Roy, acquis des Sea Dogs de Saint John l'an dernier, montre de belles choses en ce début de saison bien moins chaotique que celui de l'an dernier. L'attaquant de 18 ans a mentionné avoir trimé dur cet été pour à la fois devenir imposant physiquement et changer l'image de joueur peu travaillant qui lui colle à la peau depuis ses débuts dans la LHJMQ.

Si son camp d'entraînement encourageant avec les Canadiens de Montréal peut témoigner de son changement d'attitude, reste à voir s'il saura s'imposer comme l'un des piliers de l'attaque du Phoenix cette saison. Disons qu'il prouve que le Phoenix peut compter sur lui jusqu'à présent, lui qui a tout de même terminé au 2<sup>e</sup> rang des pointeurs de l'équipe l'an dernier.

Cependant, c'était surtout Ethan Gauthier que les partisans attendaient avec impatience de voir à l'action. Meilleur espoir de 16 ans du circuit Courteau, Gauthier — fils de l'ancien défenseur de la LNH et analyste sportif Denis Gauthier — a su briser la glace rapidement contre les Huskies de Rouyn-Noranda lors du premier match de la saison. L'attaquant a marqué un but et a amassé une passe, s'enlevant ainsi une tonne de pression sur les épaules d'entrée de jeu.

Le jeune, que son entraîneur compare à Brendan Gallagher, entend s'imposer physiquement devant le filet adverse tout au long de la saison. Toutefois, selon Stéphane Julien, il ne faut pas s'attendre à ce que Gauthier amasse 1 à 2 points par match cette année. Malgré son repêchage tardif, il faut être patient avec ces jeunes joueurs moins matures physiquement que les autres qui ont souvent entre 18 et 22 ans.

« Quand tu repêches des joueurs comme lui, il faut que tu sois ouvert à l'idée que certaines soirées seront plus difficiles [...], mais je ne suis pas inquiet parce qu'il a tellement déjà le sang d'un professionnel que les choses vont bien se passer pour lui », a-t-il mentionné lors d'une récente entrevue à RDS. Quoi qu'il en soit, Roy et Gauthier seront les joueurs les plus en vue des partisans du Phoenix cette saison.

## DES ATTENTES RAISONNABLES POUR LA SAISON 2021-2022

Il ne faut pas se faire d'illusion, il est très peu probable de voir le Phoenix se tailler parmi les meilleures équipes de la LHJMQ cette saison. Après tout, l'équipe compte une dizaine de recrues et plusieurs joueurs de 18 ans et moins. Toutefois, Stéphane Julien croit que l'équipe possède beaucoup d'éléments pour être compétitive toute la saison. « On veut reconstruire l'équipe rapidement, ce n'est pas une question de quatre ans. Cette année on va être compétitifs, on va être milieu de peloton et plus. L'année prochaine, on veut vraiment être dans le top 4. » Cette saison sera un véritable test pour les jeunes joueurs, qui devront développer une nouvelle identité avec le départ de la plupart des vétérans de la saison dernière. C'est un mandat que le capitaine Xavier Parent, aidé de ses assistants capitaines Julien Anctil, Anthony Munroe-Boucher et Maxime Blanchard, se devra de remplir si l'équipe souhaite s'assurer d'être compétitive. Devant le filet, Ivan Zhigalov devrait persévérer pendant la majeure partie de la saison, assisté de Jakob Robillard. Le gardien biélorusse a été la première sélection du Phoenix lors du repêchage international effectué cet été, et il démontre déjà que l'équipe a bien fait de le prendre, lui qui a été invité au camp d'entraînement du Canadien plus tôt en septembre. Après quelques problèmes de visa, il devrait rejoindre le Phoenix à temps pour le match d'ouverture à domicile du 9 octobre.

Par ailleurs, les partisans pourront retrouver leur équipe chérie en grand nombre, les mesures sanitaires ayant été allégées par le ministre de la Santé Christian Dubé, qui autorise ainsi le retour au maximum de la capacité au Palais des Sports.

Rappelons au passage qu'il est possible de se procurer des billets de saison, et que le prix d'un billet individuel se situe entre 10 \$ (pour les étudiantes et les étudiants) et 18 \$ (public non-étudiant). Une sortie de choix pour les amateurs en manque de sport depuis la pandémie et qui n'osent pas se risquer à la frénésie qui s'emparera des prix du Centre Bell après la finale de la Coupe Stanley qu'ont connue nos glorieux cet été!



Section SPORTS et bien-être

# Un saut incroyable pour Lysanne Richard

**Vous vous souvenez en mars dernier, Le Collectif avait rencontré Lysanne Richard, plongeuse de haut vol? Elle a battu un record (oui, elle aussi!) en septembre dernier en sautant d'une montgolfière à 25 mètres d'altitude.**

Par Sarah Gendreau Simoneau

Celle qui veut mettre le dépassement de soi de l'avant maintenant, plutôt que la compétition, avait dit que c'était dans ses projets à court terme qu'elle démontrerait son dépassement de soi et voilà que c'est réussi.

## UN EXPLOIT SOUVENT REPOUSSÉ

Le plongeon devait se produire en août, mais avec les mauvaises conditions météo, chaque fois il était repoussé. C'est finalement le 16 septembre que Lysanne et Yves Milord ont plongé en synchronisation du haut de montgolfières, atteignant les 70 kilomètres/heure. « On est vraiment contents. Le jour même, mon cadran était programmé pour 3 h 30. On était là très, très tôt parce que, théoriquement, il y a moins de vent avant le lever du soleil. » La plongeuse est remplie de gratitude envers l'International de montgolfières de Saint-Jean-sur-Richelieu qui s'est lancé dans cette aventure avec eux. Une quarantaine de personnes étaient impliquées pour que l'exploit ait lieu et se déroule bien.

Ce qui est incroyable avec un plongeon comme celui-là, c'est qu'il faut tellement LE bon moment pour sauter qu'ils ont su une dizaine de secondes avant de plonger qu'ils pouvaient finalement le faire. « On s'inquiétait un peu, non pas quant à l'exécution du plongeon sur le plan technique, mais plutôt de savoir si on allait finalement pouvoir le faire un jour, ce plongeon, » explique Lysanne. Une preuve que lorsque la persévérance est au rendez-vous, les choses finissent par se faire.

Yves Milord explique que « les deux ballons devaient être à la bonne hauteur, qu'ils volent dans la même direction et survolent la surface prédéterminée, qu'il y ait juste assez, mais pas trop de vent, que le son des brûleurs ne nous empêche pas de nous entendre, » bref, toute une logistique, ce plongeon!

## D'AUTRES QUÉBÉCOIS DANS LE LIVRE DES RECORDS GUINNESS

Une demande sera présentée prochainement pour inscrire ce record dans le Livre des records Guinness. Il y avait une équipe présente sur place qui avait la charge de la prise de données, de les valider et ensuite de les envoyer au Livre.

Lysanne Richard, qui vient de célébrer son 40<sup>e</sup> anniversaire, veut poursuivre les sauts spectaculaires aux côtés de son acolyte Yves Milord. Pour elle, c'est important de pouvoir se dépasser, tout en offrant une association à des causes qui lui tiennent à cœur. Les records sont faits pour être battus, selon elle. Et pour ceux qui se demandent si elle a peur lorsqu'arrive le temps de faire ses plongeurs, elle répond qu'elle prend le temps de vivre sa peur avant, durant sa préparation. Rendue en haut, rien ne peut l'arrêter!



Source: Pixabay

# Un nouveau record mondial pour Sébastien Roulier



Source: Pixabay

**Les 24 et 25 septembre derniers, Sébastien Roulier a établi un nouveau record Guinness du plus grand nombre de kilomètres parcourus en 24 h en poussant des personnes à mobilité réduite dans leur fauteuil roulant.**

Par Sarah Gendreau Simoneau

L'intensiviste-pédiatre au CIUSSS de l'Estrie – CHUS a couru pas moins de 185,5 kilomètres autour du lac des Nations, ce qui équivaut à 53 fois la distance du tour du lac. Son but? Battre le record Guinness qui était établi à 161,6 kilomètres par quelqu'un du Royaume-Uni en 2014.

Bien sûr, pour que le record soit enregistré, l'athlète a pris soin d'envoyer des vidéos prises lors de l'événement. Plusieurs personnes se sont aussi ralliées à lui pour courir et être témoins de cet exploit hors du commun. Plusieurs bénévoles étaient aussi présents lors de l'événement pour que le tout se déroule rondement.

## POUR UNE BONNE CAUSE

Pour Sébastien Roulier, le record était important, mais surtout la cause qu'il portait. Il voulait mettre en lumière l'importance de l'inclusion sociale pour les citoyens à mobilité réduite. « Pour démontrer qu'il y a des choses concrètes, des activités dans lesquelles on peut les inclure. Et l'activité des courses partagées qui a été inaugurée ici, en Estrie, il y a quelques années, prend maintenant de l'ampleur au Québec », explique l'ultramarathonien à Ici Estrie.

Celui qui est aussi professeur adjoint à la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke est engagé dans sa communauté et s'associe à diverses causes pour promouvoir les saines habitudes de vie, promouvoir la santé, inciter les gens à bouger et à relever des défis.

## RECORD PAR-DESSUS RECORD

Il se peut que Sébastien Roulier doive attendre une année complète avant que le record soit officiellement homologué.

Si vous avez déjà entendu son nom, c'est bien possible puisque Sébastien Roulier en est à son troisième record mondial! Il en a justement obtenu un cet été, alors qu'il a obtenu le titre du plus rapide à courir 100 kilomètres en poussant quelqu'un en fauteuil roulant en septembre 2020. Il avait parcouru les 100 kilomètres en treize heures, mais incluant une pause de trois heures pour permettre à son équipier, Samuel Camirand, de se nourrir et de se reposer. Il avait réalisé cette course sur le parcours officiel de la quête du sommet du mont Royal, à Montréal.

C'est en 2018 qu'il a réalisé son tout premier record lorsqu'il a couru le Marathon de Montréal en trois heures tout en poussant une personne handicapée sur un chariot. Sébastien Roulier a, en tout, complété 185 courses sur des distances variées, de 4 à 246 kilomètres, sur route ou en sentiers, avec ou sans poussette et parfois avec des obstacles. Il sera assurément à suivre durant les prochains mois et les prochaines années puisqu'il semble ne pas pouvoir s'arrêter.